Aventures de Dazaar.

# NICK CARTER

## LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

## Le Dernier des mystérieux Sept.

No. 83. Prix: 25 Centimes.

# THE LAST OF THE SEVEN

## OR THE CONFESSIONS OF DAZAAR

BY THE AUTHOR OF "NICK CARTER"

«Regarde ces marques sur ton bras», murmura la belle jeune femme, «et dis-moi si elles sont sèches.»

Le Devoir des Electeurs

# NICK CARTER

## LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

# Le Dernier des mystérieux Sept.

Tous droits réservés pour tous les pays,
y compris la Suède et la Norvège.

### L'Assassinat de Lord Croydon.

Nick Carter, qui venait d'achever son dîner, était plongé dans la lecture d'un journal du soir et, tout en lisant, fumait l'excellent cigare dont il accompagnait toujours sa tasse de café.

Depuis plus d'une semaine, le grand détective avait accompli des travaux importants et se croyait en droit de se reposer un peu sur ses lauriers.

Un grand seigneur, pair d'Angleterre, lord Croydon, appartenant à la vieille noblesse et possesseur de riches domaines dans le Royaume-Uni, était venu le prier de le protéger contre les entreprises d'un certain Dazaar, acharné depuis trois générations contre sa famille, et qui semblait avoir juré le malheur, la mort ou la ruine de tous les Croydon.

Le comte actuel, dernier représentant de cette famille autrefois nombreuse et florissante, était un homme à la fleur de l'âge, courageux et intelligent, mais dominé par une idée fixe et en proie à la terreur que lui inspirait le persécuteur de lui et des siens.

Le détective, déguisé de façon à ressembler parfaitement au comte, avait assisté à une réunion de la loge des adorateurs du Diable, présidée par une jeune fille qui se faisait appeler Irma Plavatsky, et qui n'était autre que Dazaar. Elle prétendait être un mage, venir de cette contrée du Tibet enveloppée de mystères et de légendes, et connaître les secrets étranges qui, pour le reste des humains, constituent l'Enigme éternelle.

Quoi qu'il en fût, cet être mystérieux, mage, homme ou femme, se trouvait pour le moment sous les verrous, dans une cellule des Tombs, la prison préventive de New-York. Après une lutte terrible, le détective était parvenu à l'arrêter et à l'y faire renfermer. Malheureusement, il n'avait pu en même temps s'emparer de ses complices.

Soudain, la porte du petit fumoir où se tenait Nick Carter s'ouvrit et Patsy entra, annonçant la visite de l'inspecteur McClusky, le chef de la police de Sûreté de New-York.

— Eh! bonsoir, George, dit le détective à son ami, qui suivait Patsy de près. Quel bon vent t'amène?...Tu vas bien, mon vieux camarade?...Oui?... On ne le dirait pas à ta mine! Ce n'est pas que tu aies précisément l'air malade; mais tu fais une figure... Je parie que tu m'apportes une nouvelle extraordinaire.

— Tu ne te trompes pas, Nick, répliqua le chef de la Sûreté, qui, en effet, avait une mine sombre; c'est à croire vraiment que les démons sont déchaînés sur la terre; un crime chasse l'autre...

— Un crime? interrompit Nick Carter. C'est quelque chose de grave, si j'en juge par ton accent... Voyons, de quoi s'agit-il? Vol, incendie, assassinat?

McClusky haussa les épaules.

— Tu penses bien que je ne serais pas venu te déranger pour un vol ou un incendie, fit-il. Non; il s'agit d'un assassinat, et quel assassinat!...Depuis quand le comte Croydon s'est-il installé dans cette élégante pension de famille, qui a pris pour enseigne un écu problématique et qui s'appelle Drury Arms? Tu sais cela, Nick, évidemment.

— Trois ou quatre jours, répondit le détective. Mais pourquoi ce ton funèbre, George? Tu ne veux pas dire que lord Croydon...

— ...ait été assassiné? acheva l'inspecteur McClusky. Hélas! mon pauvre ami, ce n'est que trop vrai...

— Comment?

— Oui...et ce qu'il y a de plus grave, c'est qu'il a été tué à l'aide d'un de ces sinistres poignards hindous dont, grâce à toi, nous possédons maintenant toute une collection!

Nick Carter, qui avait bondi en entendant annoncer la mort de lord Croydon, retomba sur sa chaise, pâle de surprise, et se mit à réfléchir profondément.

Il avait cru que, depuis l'emprisonnement d'Irma Plavatsky, Thomas, lord Croydon, était à l'abri de tout attentat. Cependant, maintenant qu'il y réfléchissait, il se disait qu'un autre être diabolique pouvait encore faire des entreprises contre la vie du noble Anglais. C'était un Hindou, le plus dangereux des adeptes de Dazaar, un homme qui excellait à prendre plusieurs visages et à se déguiser de manière à se rendre méconnaissable. Cet homme, sous le nom de Murillo Cortez, avait déjà assassiné un vieil ami du détective, un banquier, nommé Simon Gray, à l'aide du rayonnement du radium. Dans la nuit où Irma Plavatsky avait été arrêtée, Nick était parvenu à mettre les fers aux pieds et aux mains de Murillo Cortez; mais lorsque les détectives, sortis un moment de la cave où il était enfermé pour conduire Irma en lieu sûr, étaient revenus afin de l'emmener à son tour, le prisonnier n'était plus là; il avait réussi à s'échapper d'une façon parfaitement inexplicable, et, jusqu'à présent, nul ne savait ce qu'il était devenu.

Cependant il paraissait impossible qu'il fût l'auteur de l'assassinat du comte. Le détective savait que ce genre de crime ne se commettait qu'à l'instigation et par les ordres d'Irma Plavatsky.

— Ah ça! dit-il à McClusky en désespoir de cause, est-ce que notre belle prisonnière ne se serait pas évadée, par hasard?

— S'il en était ainsi, ce ne serait que pendant cette dernière demi-heure, répondit le chef de la Sûreté. Dès que j'ai appris l'assassinat de lord Croydon, mon premier soin a été de me rendre auprès d'elle... Je l'ai trouvée fort tranquille et gardée étroitement dans sa cellule.

— Ah! tu vois bien...tu as pensé comme moi! Tu lui as tout d'abord attribué ce nouveau crime, n'est-ce pas?

McClusky fit un signe de tête affirmatif.

— Si je ne l'avais vue de mes yeux sous les verrous, dit-il, je n'hésiterais pas à déclarer qu'elle seule peut être l'auteur de ce crime... Il porte sa marque de fabrique: il a été accompli sans bruit, sans lutte, et surtout, surtout, avec ce poignard mystérieux, cette arme qu'on pourrait croire magique, et qui est comme la signature des forfaits de Dazaar!

— As-tu constaté ce détail par toi-même? demanda le détective.

— Pas encore... Je n'ai pas même pris le temps d'aller faire les constatations à Drury Arms House... Je voulais avant tout venir te mettre au courant et te prier de m'accompagner. Mais je suis sûr de ce que j'avance; j'ai envoyé là-bas les meilleurs de mes gens, et, d'après tout ce qu'ils m'ont dit par le téléphone, il ne peut être question que d'un poignard de Dazaar... Tu connais ces instruments-là aussi bien et même mieux que moi, hein, Nick?

— Assurément, dit le détective, qui ne put se défendre d'un léger frisson. Dans la nuit où, sous les apparences du comte Croydon, je devais être reçu comme adepte dans la loge diabolique, quelques centaines de ces mignons joujoux ont passé assez près de mes oreilles!... Mais je t'avoue franchement, mon cher George, que je reste confondu; je savais bien qu'un certain nombre de disciples de Dazaar restaient en liberté et feraient parler d'eux tôt ou tard, mais je n'aurais jamais supposé qu'ils assassineraient lord Croydon...

«Jusqu'ici ils ont obéi à Dazaar avec une servilité de chiens couchants, ne faisant rien que d'après ses ordres, ne prenant aucune initiative... Je ne puis comprendre qu'ils aient agi de leur propre mouvement pour une chose aussi grave, pendant que leur maître ou maîtresse languit sous les verrous. J'aurais plutôt cru qu'ils auraient tenté l'impossible pour faire évader Irma Plavatsky; j'en étais même si persuadé que je t'ai prié instamment de faire surveiller ta prisonnière nuit et jour, et par tes agents les plus sûrs.

— C'est bien ce que j'ai fait... Mais, Nick, tu

persistes à croire que Dazaar et Irma Plavatsky ne font qu'un?

— J'en suis absolument convaincu, répliqua le détective. D'ailleurs, ce n'est pas le moment de discuter l'énigme qui se cache en cette infernale créature, quelle qu'elle soit... Occupons-nous des événements présents ...Qu'est-ce que tu sais sur le meurtre du comte?

— Pas grand'chose de plus que ce que je t'ai raconté... Il a été trouvé dans sa chambre à coucher, étendu sur un fauteuil, en élégante tenue de soirée... Le couteau était profondément enfoncé dans la gorge, juste au-dessous de la cravate...c'est tout.

— Et à quelle heure le meurtre a-t-il été découvert? demanda le détective.

— Il y a une demi-heure environ.

— Hum!...fit Nick Carter. Il serait regrettable que le coroner nous précédât sur le lieu du crime. Ces gentlemen ont la déplorable habitude de mettre tout sens dessus dessous et d'effacer ainsi toutes les traces qui peuvent conduire à la découverte des coupables...et après cela, comme naturellement nous ne sommes plus en état de retrouver la piste, ils crient comme des putois après nous autres détectives...

— Oh! dit McClusky d'un ton conciliant, ne crains rien sous ce rapport, ami Nick! Dans le cas présent, nous avons affaire au coroner Laurent. C'est un homme très raisonnable et assez intelligent pour ne pas agir comme ses confrères. D'ailleurs, il est prévenu que nous allons venir et il m'a promis de laisser les choses dans l'état où il les trouverait, si, par hasard, il arrivait avant nous.

Le détective poussa un soupir de soulagement.

— Voilà au moins ce qui s'appelle parler! dit-il. Reprenons notre enquête préalable... Depuis combien de temps penses-tu que le pauvre Croydon était mort, lorsque le crime a été découvert?

— Je ne pourrais pas le dire à coup sûr, mais certainement depuis plus d'une heure.

— Bon! Maintenant allons vite à Drury Arms House, décida le détective en se levant.

Il jeta un coup d'œil sur son chronomètre.

— Il est neuf heures et quelques minutes, ajouta-t-il. Voilà un quart d'heure que tu es ici; et, puisque le meurtre a été découvert une demi-heure avant ton arrivée, nous pouvons conclure assez sûrement que la victime avait fait sa toilette de soirée avant sept heures...ce qui, pour New-York, est extraordinairement tôt. Mais, je te prie, excuse-moi un instant. J'ai à donner quelques ordres avant de partir.

— — — — — — — — — — — — — — — — — —

Nick Carter, laissant son ami dans le fumoir, entra dans le salon commun où se trouvait sa cousine Ida, chargée du gouvernement de la maison. La jeune fille, que nos lecteurs connaissent bien, aussi bonne ménagère qu'aide intelligente et précieuse pour Nick Carter, s'occupait à quelque travail d'aiguille, tandis qu'auprès d'elle, l'imperturbable et enjoué Patsy, une guitare à la main, exécutait avec brio des variations sur l'air à la mode.

— Est-ce que Ten Itchi est ici? demanda le détective.

— Non, Maître, répondit Patsy en déposant sa guitare. C'est aujourd'hui vendredi, et, toutes les fois qu'il n'y a pas de cas pressant, Ten Itchi passe la soirée du vendredi avec des compatriotes.

— C'est dommage, reprit le détective. J'aurais eu besoin de lui... L'inspecteur McClusky vient de me communiquer une lugubre nouvelle... Lord Croydon a été assassiné chez lui, dans la pension de famille où il était allé habiter.

— Ce n'est pas possible! s'écria Ida, dont les belles joues roses pâlirent de saisissement. Quelle destinée affreuse!... Il y a à peine quelques semaines, le frère aîné était assassiné dans notre maison... Il y a trois jours, lady Croydon était enterrée, morte d'une fièvre cérébrale causée par la frayeur qu'elle avait ressentie en subissant les épreuves de l'initiation dans la loge diabolique... Oh! les pauvres gens!...

— Oui... C'est Dazaar qui a été l'auteur de la mort du premier comte Croydon; il est la cause de la fièvre qui a emporté la comtesse... Et, bien que nous n'en ayons pas encore de preuves tangibles, je suis sûr que l'assassinat du dernier descendant de la famille doit encore être mis à l'actif de ce Dazaar maudit...

— Cependant, Nick, fit Ida d'un air de doute, le personnage que tu décores du nom de Dazaar, l'étrange créature qui ressemble à s'y méprendre à la fiancée que tu as perdue et qui pousse l'impudence jusqu'à porter le même nom, est actuellement à la prison des Tombs, sous des verrous solides...

Le détective fit un geste impatient.

— Tu as raison, Ida, reprit-il. Cette infernale créature est en prison; mais il ne faut pas oublier que ses complices, et le plus dangereux de tous, ce Murillo Cortez, sont encore en liberté... Je vais accompagner McClusky sur le lieu du crime. Patsy, je m'en remets à toi pour la garde de la maison. Dès que Ten Itchi sera rentré, il pourra te remplacer, mais ne quitte pas ton poste avant son arrivée. Il faut qu'un de vous deux soit constamment sur le qui-vive. J'ai

le pressentiment qu'il se passera encore quelque chose de grave aujourd'hui!

— Je sais, Maître, dit le jeune Irlandais, vous nous en parliez tantôt... Ce Dazaar vous a menacé de vous retrouver dans votre propre maison et de vous y livrer une dernière bataille. Mais vous n'allez pas jusqu'à craindre qu'il y parvienne, je suppose?

Nick Carter haussa les épaules.

— Ma foi! mon petit, fit-il d'une voix découragée, je t'avoue qu'en ce qui concerne ce Dazaar, je suis à peu près au bout de mon latin! Je dirais plus: si les choses ne prennent pas bientôt une tournure satisfaisante, j'y perdrai la raison, ou, ce qui est pire à mon avis, je commencerai à croire aux esprits et aux revenants... Mais allons! il faut que je parte... Rappelle-toi ce que je viens de te dire: ne quitte la maison sous aucun prétexte; et toi, Ida, je t'en prie, tiens-toi bien sur tes gardes!

La jeune fille se leva, alla à son cousin et lui mit la main sur l'épaule en un geste affectueux.

— Je t'en prie aussi, Nick, dit-elle, ne sois pas si étrangement impressionnable! Que veux-tu qu'il nous arrive dans notre propre maison? L'affaire Dazaar commence à t'énerver singulièrement, et je louerai le Seigneur quand elle sera enfin classée...

— Non, Ida, ce n'est pas cela, répondit le détective en hochant doucement la tête et en essayant de sourire à sa cousine. Enervé? peut-être... En tous cas, les dernières paroles du beau démon ne me sortent plus de l'esprit: «Quand tu t'y attendras le moins, je te frapperai dans ce que tu as de plus cher...»

— Voyons, voyons, mon cher Nick, insista la jeune fille d'une voix où elle mettait toute sa tendresse, puisque Irma Plavatsky est sous les verrous!...

— Qu'est-ce que cela fait? répondit le détective avec énergie. Je la connais trop bien, la misérable! Même dans sa cellule, elle est encore bien puissante... Vraiment, mes enfants, ne me faites plus parler là-dessus; je deviens stupide... Il faut que je m'en aille; McClusky m'attend. Au revoir, Patsy; veille sur la maison; et quant à toi, Ida, je te le répète, ne te laisse persuader de sortir sous aucun prétexte, même si on venait te dire que je te demande.

Le détective se redressa de toute sa hauteur, comme s'il eût voulu dissimuler une dépression d'esprit et une angoisse qui lui étaient à lui-même inexplicables. Puis il serra les mains tendues de Patsy et d'Ida, et, quelques minutes plus tard, il quittait la maison en compagnie de l'inspecteur McClusky.

## Avant le Meurtre.

Arrivés à l'aristocratique pension où, depuis quelques jours, lord Croydon occupait un appartement composé de quatre pièces et d'une salle de bains, ils furent reçus par son valet de chambre, Buck Granger.

Ce Buck Granger, fils d'un fermier anglais, avait été le compagnon d'enfance du jeune lord. Puis il était entré à son service et ne l'avait plus jamais quitté.

C'était un homme d'une trentaine d'années, bien fait, joli garçon, dont les beaux yeux noirs avaient une expression de hardiesse peu commune, et qui portait, contrairement aux usages établis, une jolie petite moustache noire, retroussée comme celle d'un officier. Son maître, qui le gâtait un peu en raison de leur ancienne camaraderie, lui permettait cette fantaisie.

Nick Carter avait déjà vu plusieurs fois le jeune domestique, mais toujours en passant. Ce jour-là, en entrant dans l'appartement du lord, il le regarda avec plus d'intérêt et se rendit compte qu'il avait affaire à une nature foncièrement honnête et franche.

Il avait eu un instant la pensée que Buck pouvait être, pour une raison ou pour une autre, l'assassin de son maître; mais il abandonna bien vite ce soupçon, en remarquant sur les traits du valet de chambre une douleur si sincère, un désarroi si complet devant un événement qui bouleversait sa vie, que le détective, pris de sympathie, tendit la main au brave garçon.

— Je regrette profondément que le motif de ma visite ici soit si triste, lui dit-il avec gravité. J'espère que vous pourrez nous fournir les renseignements nécessaires?

— Ah! Mr. Carter, répondit le pauvre Buck d'une voix tremblante, comme s'il refoulait à grand'peine ses sanglots. Demandez-moi ce que vous voudrez, je vous répondrai de mon mieux. Tom avait de vous une si haute opinion!...

— Qui ça, Tom? demanda le détective, abasourdi. Est-ce de lord Croydon que vous voulez parler?

— Oui...dans l'intimité il me permettait de l'appeler Tom... Il s'appelait Thomas, Mr. Carter... Je ne me suis habitué que bien difficilement à lui donner le titre de «Mylord»... Vous devez savoir que nous nous connaissons depuis notre plus tendre enfance.

Nous jouions ensemble quand nous n'étions encore que des bébés en robe; et plus tard, quand il revenait du collège pour passer les vacances dans le domaine, il me retrouvait; mon père était un des fermiers du vieux lord... Ah! Mr. Carter, le bon temps! Je puis le dire sans vanité, le pauvre Tom et moi, nous avons plus d'une fois échangé de vigoureux coups de poing.

— Bien, bien, dit le détective en interrompant ce flot de souvenirs qui menaçait d'emporter le valet de chambre. Dans ce cas, mon cher Buck, ne vous gênez pas, appelez lord Croydon comme vous voudrez, mais répondez à cette première question: quand avez-vous vu le comte vivant pour la dernière fois?

— Ce soir à six heures.

— Où cela?

— Ici, Mr. Carter...précisément à l'endroit où nous nous tenons, dans cette pièce.

— Est-ce qu'il était en costume de soirée?

Le valet de chambre secoua la tête.

— Non, dit-il. Il n'a mis son habit que plus tard, pendant que j'étais sorti...

— Comment? fit le détective avec surprise. Vous l'aviez donc quitté? Pourquoi?

Buck poussa un gros soupir.

— Maudite idée que j'ai eue là! dit-il en pleurant. Mais nous venions de nous apercevoir que notre provision de cigares était épuisée. Il n'en restait plus qu'un...

— Je ne comprends pas, dit McClusky en ouvrant de grands yeux.

— C'est qu'il faut que je vous dise, Gentlemen, reprit Buck, que Tom et moi nous fumions les mêmes cigares... C'est-à-dire, moi je fumais, et Tom payait... Il ne fumait presque jamais. Mais comme il ne fumait — et moi aussi, par conséquent — qu'une espèce de cigares spéciale et rare, et que le marchand qui nous les vend est un juif orthodoxe et pratiquant, qui ferme sa boutique le vendredi à la tombée de la nuit pour ne la rouvrir que le samedi soir, il fallait me dépêcher d'aller en acheter, si je ne voulais pas célébrer le sabbat malgré moi.

— Ah! par exemple! fit McClusky, interloqué.

— Alors, continua Buck, qui ne comprenait pas trop l'ahurissement du chef de la Sûreté, et qui s'adressait personnellement à Nick Carter, alors, j'ai offert le dernier cigare à Tom, et je lui ai demandé si je pouvais me rendre immédiatement chez le marchand juif, pour renouveler la provision.

— Bien, bien, et qu'est-il arrivé ensuite? demanda Nick Carter.

— Tom m'a dit que je pouvais sortir, reprit le valet de chambre, qui se mordait les lèvres pour ne pas pleurer; il m'a dit qu'il pourrait très bien s'habiller tout seul, et qu'ensuite il ferait probablement un petit somme dans le fauteuil de sa chambre... Il était très fatigué, Gentlemen, n'ayant pas fermé l'œil pendant plusieurs nuits. La mort tragique de sa femme l'avait profondément affecté...Vous savez, il l'avait adorée, et il l'adorait encore comme au début de son mariage, quoiqu'elle eût bien changé pour lui et que, dans ces quatre dernières années, nous ayons plutôt mené la vie de garçon... Eh bien! Gentlemen, depuis cette mort, il n'était plus le même, toujours muet, sombre, rentré en lui-même. Aussi, jamais il n'aurait eu l'idée d'aller en soirée, c'est moi qui vous le dis, si un de ses compatriotes, Sir James Mansfield, baronnet, qui voulait pour quelques heures le tirer de sa mélancolie, ne l'en avait prié avec insistance...

Buck s'interrompit, poussa un nouveau soupir et passa sur ses yeux sa main tremblante. Il retenait difficilement les sanglots qui gonflaient sa poitrine, et sa voix avait peine à se faire entendre, tant elle était haletante et entrecoupée.

— Est-ce que le comte a tout de suite allumé son cigare? demanda le détective, dont les yeux fureteurs faisaient le tour de la pièce.

— Oui, répondit le valet de chambre. Il l'a allumé aussitôt que je le lui ai donné, et puis il m'a dit que si, à mon retour, il dormait, il ne fallait pas le réveiller, parce qu'il n'était pas pressé, ne devant sortir qu'à neuf heures et quart.

— Bien. Là-dessus vous avez quitté votre maître?

— Oui... Lorsque je suis arrivé à la boutique, le vieil Isaac Karfunkelstein était déjà en train de fermer sa devanture; j'ai été obligé de parlementer avec lui pour obtenir des cigares... La caisse est là-bas, ajouta Buck avec colère, en montrant sur un guéridon une petite boîte quadrangulaire. Ils peuvent y moisir, allez!... Je veux bien que le Diable m'emporte si jamais j'en fume encore un seul de la même espèce!

— A quelle heure êtes-vous rentré?

— Il était exactement huit heures et quart...

— Et vous avez trouvé fermée la porte de la chambre à coucher de lord Croydon?

Buck, suffoqué par les sanglots, ne put répondre que par un signe de tête affirmatif.

— J'ai tout trouvé exactement dans l'état où vous pouvez le voir en ce moment, dit-il enfin.

— Bon, mon pauvre garçon... Et vous avez tout naturellement pensé que votre maître sommeillait?

— Bien sûr... Et si vous saviez! J'étais tellement content de penser qu'enfin Tom dormait un peu! Je n'osais pas faire le moindre bruit de peur de le réveiller... Ah! ouiche! le réveiller!...il n'y avait pas de risques... Si j'avais pu supposer!

Et Buck, cette fois, se mit à pleurer franchement, à gros pleurs d'enfant, bruyants et convulsifs. Nick laissa passer cette explosion de chagrin, puis il demanda doucement:

— Alors, vous avez attendu jusqu'à neuf heures et quart, n'est-ce pas?

Le valet de chambre inclina la tête.

— Et à neuf heures et quart, qu'avez-vous fait?

— Ce que j'ai fait?... J'ai ouvert la porte avec précaution.

— Oui...et après?

Buck Granger essuya ses larmes et répondit avec effort:

— Alors...j'ai vu... Tom assis sur le fauteuil... avec le poignard dans la gorge... A ce spectacle, mon sang s'est figé dans mes veines. Ma gorge était tellement serrée que je ne pouvais crier, ni même respirer... Je ne pensais plus à rien... Je savais seulement que Tom était mort...et qu'il était mort assassiné!...

Le valet de chambre respira péniblement. Il tremblait de tous ses membres.

— Quand j'ai été un peu remis, continua-t-il, je me suis approché tout à fait et je lui ai pris les mains... Elles étaient déjà froides. J'ai compris qu'il n'y avait plus rien à faire... Après... Gentlemen... après, ce que j'ai fait... Que voulez-vous que je vous dise? On a beau être valet de chambre et fils de paysan, on peut tout de même avoir un cœur et aimer un lord...

— Oui, mon pauvre garçon! dit Nick affectueusement. Je comprends...

— Lorsque j'ai eu pleuré tout mon saoul, je me suis dit: Tom est mort; on ne peut plus maintenant que le venger en appelant des détectives et en le leur montrant tel qu'il est... Alors j'ai bien évité de le toucher.

— C'est à ce moment que vous avez fait votre déclaration? demanda Nick Carter.

— Oui...c'est-à-dire, non, pas tout de suite... J'ai d'abord parcouru, le revolver au poing, tout l'appartement, car je pensais que peut-être l'infâme assassin se cachait dans une des chambres. Quand j'ai été bien persuadé qu'il n'était nulle part, je me suis mis en communication avec le Bureau Central de la Police, et j'ai prié l'employé de vous demander, Mr. Carter... Tom disait toujours que vous étiez le seul détective raisonnable qu'il eût rencontré dans sa vie, et que, pour lui, le Diable pouvait bien emporter en masse la police de Londres, de Paris et de New-York, parce que ce ne serait pas une grande perte.

A ces paroles, l'inspecteur McClusky devint tout rouge et se mit à tousser lamentablement, comme s'il avait avalé quelque chose de travers. Nick Carter ne put s'empêcher de sourire.

— Vous avez très sagement agi, dit-il à Buck Granger. Mais qu'est-ce que vous avez fait ensuite?

— Je me suis assis sur la chaise là-bas, et j'ai attendu. Au bout de quelques instants, il est venu deux détectives... Ils m'ont dit qu'ils étaient envoyés de la Centrale, et que l'Inspecteur McClusky et Mr. Carter allaient les suivre de près. C'est tout... Les deux détectives n'ont même pas demandé la clef de la chambre du mort, ce qui m'étonne de leur part; ils ont pourtant l'habitude d'être indiscrets, ces oiseaux-là, continua Buck, sans pitié pour les oreilles de McClusky. Du reste, ils ont bien fait, car j'avais pris soin de la retirer, et je ne la leur aurais donnée à aucun prix!

Nick Carter avait fait, pendant le récit du valet de chambre, plusieurs signes d'approbation.

— Soupçonnez-vous qui peut être le meurtrier de votre maître? demanda-t-il enfin.

— Ma foi! répondit Buck, si ce ne sont pas les païens maudits qui ont déjà sur la conscience la mort de la comtesse, je n'en ai pas la moindre idée.

— Est-ce que la porte était fermée lorsque vous êtes revenu avec les cigares?

— La porte de l'appartement?... Mais bien sûr! Vous pensez bien que, sans cela, j'aurais eu des soupçons.

— Avez-vous découvert quelque chose qui ait pu vous faire supposer qu'une autre personne que vous était entrée pendant votre absence?

Buck Granger secoua la tête.

— J'ai cherché un bon moment, dit-il, mais je n'ai rien pu découvrir.

— Cependant l'assassin a laissé dans cette chambre même un signe de sa présence, répliqua Nick Carter,

un signe dont la certitude et la matérialité ne laissent rien à désirer.

En disant ces mots, le détective s'approcha de la cheminée et saisit sur la tablette un cigare à moitié consumé. Buck le regardait avec des yeux agrandis d'étonnement.

— Ce cigare? dit le valet de chambre. Je l'avais déjà vu... Mais il a pu aussi bien être laissé là par Tom...

— C'est peu probable, répliqua le détective. Car d'après vos propres déclarations, le comte avait déjà commencé à fumer un moment avant que vous quittiez l'appartement. D'ailleurs, dans le cendrier, sur la table, il y a le bout d'un cigare presque entièrement fumé...

— Oui, fit Buck, examinant avec attention le bout de cigare que le détective lui montrait. C'est bien là le cigare de Tom. Je me rappelle exactement avoir vidé le cendrier avant mon départ, et puis...

Il s'interrompit et prit entre ses doigts le premier cigare, à peine entamé.

— C'est bien ça, continua-t-il. Ce n'est pas le comte qui a fumé ce cigare; il n'est pas de notre marque, et Tom n'en fumait jamais d'autres que ceux que j'achetais chez le vieux Juif... De plus, il n'y avait dans tout l'appartement qu'un seul cigare, et il l'a fumé entièrement, sauf le petit bout que voilà.

— Vous voyez bien, Buck, reprit le détective. Ce cigare a dû être allumé pendant votre absence par une tierce personne, et déposé, presque immédiatement après, sur la tablette de la cheminée... Lorsque nous saurons qui était le fumeur inconnu, nous connaîtrons en même temps le meurtrier de votre maître... Mais à présent, montrez-nous le lieu du crime.

Buck Granger tira la clef de sa poche et ouvrit la porte de la chambre à coucher.

Lord Croydon était étendu, presque couché, dans un grand fauteuil de cuir près de la fenêtre; et, sans le poignard enfoncé dans sa gorge, d'où le sang n'avait pas jailli, on eût pu croire qu'il dormait, tant son attitude était calme et ses traits sereins.

Le lit n'avait pas été défait. Seule, une petite empreinte sur le côté montrait que quelqu'un — Croydon ou son assassin — avait dû s'asseoir là.

La pièce, parfaitement en ordre, ne témoignait en aucune façon de l'intrusion d'une personne étrangère.

Nick Carter entreprit une enquête dans la pension de famille. Mais là encore il ne trouva qu'obscurité. Les préposés aux différents ascenseurs qui assuraient le service pour les personnes fréquentant la maison, ne se rappelaient pas avoir fait, pendant l'heure fatale, monter un inconnu à l'étage où se trouvait l'appartement du comte; ils affirmaient n'avoir vu que des clients à eux connus, et presque exclusivement des habitants de la maison.

Parmi le reste du personnel, nul ne put donner le moindre renseignement; on n'avait aperçu aucun étranger dans les couloirs ni dans l'escalier. C'était une preuve que l'assassin n'avait omis aucune mesure de sûreté, et il avait eu soin de choisir un moment où Buck Granger était sorti, laissant son maître seul.

L'unique témoignage certain que le meurtrier eût laissé contre lui était l'arme qui avait servi à perpétrer le crime. Nick Carter l'examina soigneusement. C'était bien, comme l'avait pensé McClusky, un de ces couteaux-poignards dont Dazaar aimait à percer les infortunés qu'il prenait pour victimes.

— Dites donc, Buck, demanda Nick Carter au valet de chambre, pendant que l'inspecteur McClusky retournait au salon; avez-vous déjà réfléchi que, sur cent personnes, quatre-vingt-dix-neuf vous mettraient sûrement ce crime sur le dos?

— Ma foi, non!...répondit brusquement le valet de chambre. Mais cela prouve que sur cent personnes, il s'en trouve quatre-vingt-dix-neuf qui sont de fieffés imbéciles, voilà tout!

Le détective sourit, mais il reprit bien vite son sérieux.

— Mon pauvre garçon, dit-il, pouque vous ayez raison dans l'espèce, il faut pourtant convenir que les indices que nous trouvons ici sont plus que suffisants pour convaincre n'importe quel jury de votre culpabilité... Seriez-vous par hasard habile à lancer le couteau?

— Pas beaucoup... Je m'y suis exercé quelquefois dans les fêtes foraines, mais je n'ai jamais réussi à atteindre le but... Par contre, ajouta Buck, en qui la colère montait, je suis d'une jolie force au revolver, et je suis prêt à faire un trou de ventilation dans la tête du premier qui soutiendrait que je suis le meurtrier de Tom!

Nick Carter regarda un instant l'honnête figure du valet de chambre, comme s'il eût voulu lire au fond de son âme.

— Buck Granger, dit-il tout à coup, que voulez-vous parier que vous en savez plus sur cette affaire que vous ne nous en avez révélé jusqu'ici?

Buck rougit violemment.

— Que le Diable m'emporte, dit-il furieux, si je ne vous ai pas dit tout ce que je sais!

Mais le détective lui imposa silence avec un léger sourire.

— Chut, chut! ne vous emportez pas, Buck, fit-il doucement. Je vais vous fournir la preuve que vous en savez plus long qu'il ne faudrait.

Et, se tournant vers McClusky, qui s'entretenait à voix basse avec le coroner, survenu sur ces entrefaites, il ajouta:

— Permettez que j'attire votre attention pendant quelques instants, Gentlemen! J'ai à adresser différentes questions à notre ami Buck Granger, et je crois que ses réponses pourront jeter un peu de jour sur le mystère de cet assassinat!

## Nick Carter Liseur de Pensées.

Le chef de la Sûreté et le coroner regardèrent Nick Carter avec curiosité.

— Qu'est-ce que c'est? demanda McClusky.

— Vous allez le savoir... Voyons, Buck, faites bien attention! A quel moment avez-vous époussété pour la dernière fois le marbre de la cheminée?

— Attendez un peu, que je me rappelle. Ça doit être hier matin... Mais non! j'y suis; c'est hier dans l'après-midi.

— Bon. Est-ce que vous avez été dans ce salon avant-hier, dans l'après-midi et dans la soirée?

— Tout le temps, jusqu'à l'heure du coucher.

— Et lord Croydon?

— Tom aussi. Je lui tenais compagnie. Nous avons bu du champagne frappé et fumé quelques cigares, tout en causant.

— Est-ce qu'il est venu quelque visiteur, pendant ce temps?

Buck ouvrit de grands yeux étonnés; mais il ne dit rien. Il se contenta de faire de la tête un signe négatif.

— Est-ce que le comte était sorti, le soir précédent?

— Oui. J'ai même attendu son retour jusqu'à l'aube, répondit le valet de chambre.

— Bien... Et savez-vous si lord Croydon a reçu une visite hier?

— Mais non...dit Buck.

— Bon, poursuivit le détective. Ceci me conduit à une supposition.

— Laquelle?

— Voilà: dites-moi donc si un gentleman n'est pas venu trouver votre maître hier matin? Réfléchissez bien avant de répondre! J'ai cru comprendre que d'habitude vous époussetez le marbre de la cheminée dans la matinée; mais que, par suite de différentes circonstances, pendant trois matins consécutifs, vous n'avez pas pu vous acquitter de ce devoir... Ce matin, je comprends votre motif: le comte étant rentré tard dans la nuit et vous n'avez pas voulu troubler son sommeil...

— C'est vrai, fit Buck en hochant la tête. Il dormait si peu et si mal que...

— Oui, nous savons cela... Hier matin, au contraire, vous avez négligé d'épousseter la cheminée parce que, comme vous l'aviez fait tard dans l'après-midi de la veille, cela vous paraissait un travail superflu...

— Vous êtes un parfait devin, grommela le valet de chambre d'un air vexé. Il n'est pas possible de traiter un type de flemmard avec plus de politesse... Mais c'est encore vrai.

— Il me reste encore à vous dire la fin. Avant-hier vous avez négligé d'épousseter la cheminée, parce que probablement vous avez eu un empêchement. Peut-être se trouvait-il dans le salon quelqu'un en présence de qui vous ne vouliez ou ne pouviez pas vous acquitter de ce soin domestique...Qui donc, dites-nous, Buck, qui donc s'est présenté avant-hier dans la matinée et vous a demandé à parler au comte Croydon.

— Si ce n'est pas à vous faire damner! gronda Buck, qui commença à s'agiter nerveusement sur sa chaise.

— Comment? que voulez-vous dire?

— Ma foi! Mr. Carter, j'en suis ébahi!...Comment se fait-il que vous soyez au courant de ce détail, si vous n'êtes pas sorcier? Mais je vous assure que je ne voulais rien vous cacher; seulement je ne m'en souvenais plus...Il a fallu que vous me mettiez le nez dessus.

— Bien, bien, Buck, ne vous émouvez pas!... Ainsi il est bien venu quelqu'un avant-hier?

— Oui... Un de ces élégants guindés, pincés, astiqués, à la mine exotique. Un Mexicain ou un Espagnol, je ne saurais dire de quel pays il venait...

— Ni du Mexique ni de l'Espagne, probablement. Et sous quel nom s'est il présenté? demanda le détective de plus en plus intéressé.

— Sous le nom de...Cortez, je crois.

Nick Carter lança à McClusky un regard d'intelligence.

— La piste commence à s'échauffer! fit-il en souriant. Tu te souviens, George, de ce Murillo Cortez qui nous a donné tant de fil à retordre?

— Si je m'en souviens! s'écria McClusky en levant les yeux au ciel. Jamais je n'ai eu tant d'ennui avec un prisonnier!

— Oui...Un matin nous l'avons trouvé mort dans sa cellule aux Tombs, et cependant il vit toujours... Le cadavre était apparemment celui d'un ami dévoué du vrai Cortez, qui avait su prendre sa figure et son apparence extérieure, et qui a subi froidement la mort à sa place.

— Tu es sûr? demanda McClusky.

— Tout ce qu'il y a de plus sûr. Je le croyais mort comme toi. Mais il y a huit jours, lorsque j'ai assisté à la réunion de la loge diabolique, j'ai acquis la certitude qu'il était bien vivant. Et cet homme, au début de toutes ces mystérieuses histoires de démons, je le tenais pour Dazaar, le grand Ennemi de tout ce qui est beau ou bon sur terre...Mais, poursuivit le détective en se retournant vers Buck, tout cela n'est pas intéressant pour le moment...Dites-moi: êtes-vous resté dans le salon pendant la visite de ce Cortez?

— Tout au plus pendant une minute, Mr. Carter.

— Lord Croydon a dû lui offrir un cigare, n'est-ce pas? et vous avez présenté la boîte au visiteur?

Buck regarda le détective d'un air effaré.

— Sans doute, fit-il. Mais d'où diable pouvez-vous savoir cela?

Nick Carter étendit la main derrière un cadre de photographie placé sur la cheminée, et montra au valet de chambre un cigare à moitié consumé.

— Voilà comment je le sais, dit-il en souriant. Ceci est le reste du cigare que l'étranger à pris dans la boîte présentée par vous. Comparez-le avec le cigare à peine entamé que nous avons trouvé tout à l'heure...Il est déjà tout écrasé du bout. Preuve que le visiteur a l'habitude de mâchonner les cigares en les fumant, et qu'il a des dents de loup, pointues et coupantes...Voyez-vous, sur les deux cigares, on remarque les mêmes traces de dents!

L'inspecteur et le coroner s'étaient rapprochés.

— C'est là une preuve logique, continua le détective. La même personne a eu entre les dents les deux cigares et les a posés sur la cheminée. Nous pouvons déduire de là, Buck Granger, que l'assassin de lord Croydon et Murillo Cortez sont une seule et même personne. Maintenant, mon garçon, ne conviendrez-vous pas que vous connaissiez infiniment plus de preuves à charge contre le meurtrier que vous ne le pensiez vous-même?

Muet de surprise, le brave Buck fixait ses yeux ronds sur le génial détective. Il était littéralement confondu par la manière aisée et naturelle dont Nick Carter tirait ses conclusions.

— Si ce n'est pas du miracle, Mr. Carter, éclata-t-il enfin, on peut bien dire qu'il n'y a pas de miracle sur terre!... Ah! si mon pauvre Tom pouvait vous entendre! C'est ça qui fortifierait la haute opinion qu'il avait de vous...Désormais je vous croirai les yeux fermés, et si je peux vous être utile dans la chasse que vous ferez à ce vil coquin, vous n'avez qu'à le dire!

— Tope!...je vous prends au mot, fit Nick Carter en secouant cordialement la main du brave garçon. Et pour commencer, dites-moi à présent à quelle heure ce Murillo Cortez a fait au comte sa visite, avant-hier.

— Il pouvait être onze heures du matin environ.

— Est-ce que vous l'avez introduit vous-même?

— Bien entendu...Tom n'avait pas d'autre domestique que moi. J'ai ouvert au coup de sonnette, et j'ai fait entrer ce gentleman...non, ce scélérat au salon.

— Et où se trouvait votre maître à ce moment? demanda le détective.

— Il était assis près de la fenêtre de sa chambre, sur ce même fauteuil de cuir où il est maintenant; il lisait un journal qu'il quitta pour aller recevoir l'étranger au salon.

— Est-ce qu'il semblait connaître ce Cortez?

— Oui et non, comme on voudra...Je suis sûr qu'il ne le connaissait pas personnellement; mais lorsque l'étranger eut prononcé un certain nom, Tom est devenu tout à coup d'une grande amabilité.

«Il a prié le visiteur de s'asseoir, il m'a ordonné d'apporter des cigares,...bref, il a agi comme si cet homme lui faisait le plus grand plaisir en lui rendant visite.

— Quel nom Cortez a-t-il prononcé? Est-ce que par hasard ce ne serait pas un nom de femme? Hein?...

— Mais si, répondit Buck, ébahi. Comment avez-vous pu deviner?...

— Un nom russe ou polonais, n'est-ce pas? continua le détective.

— Oui....plutôt polonais.

— Est-ce que ce n'est pas...Irma Plavatsky?

— Que le bon Dieu me bénisse! s'écria Buck, de plus en plus abasourdi. Pourquoi m'interrogez-vous, Mr. Carter, si vous savez les choses mieux que moi?

— Parce que tout ne m'est pas connu, mon cher Buck, et qu'en outre mes hypothèses ne peuvent devenir des certitudes que si elles sont ratifiées par vous!

— Ma foi! je veux bien, dit le valet de chambre; mais je consens à ne boire que de l'eau toute ma vie, Mr. Carter, si vous n'entendez pas pousser l'herbe et si vous ne comprenez pas le langage du vent dans les feuilles!...

— Bien obligé! fit le détective avec un léger sourire. Mais continuons: avez-vous entendu ce que se dirent le comte et son visiteur?

— Non. J'ai seulement entendu Cortez annoncer qu'il était porteur d'une lettre écrite par une certaine Irma Plavatsky, mais qu'il ne pouvait la remettre à Tom qu'entre «quatre-z-yeux»... C'était une invitation polie de m'éloigner. Je ne me le suis pas fait dire deux fois et je suis sorti de la chambre...

— Alors vous n'avez rien entendu de plus?

Buck secoua la tête.

— Je n'écoute jamais aux portes, dit-il d'un air digne. Je n'ai même pas vu partir ce Cortez, car je me suis rappelé que j'avais une petite course à faire. Lorsque je suis revenu, une demi-heure plus tard, Tom était assis sur le canapé, et l'étranger était parti.

— Est-ce que le comte vous a parlé de cette visite? demanda Nick Carter.

— Il ne m'en a pas soufflé mot. Je n'ai pas osé l'interroger. Vous savez, Gentlemen, Tom était la jovialité en personne, et nous étions très bien ensemble, mais il y avait des moments où il était plus hautain qu'un chancelier de l'Echiquier, surtout lorsqu'il s'agissait de ses affaires privées.

— Savez-vous, par hasard, ce qu'est devenue la lettre?

— Ça oui, je le sais; Tom l'a brûlée. Au moment où je suis entré dans la chambre, il était encore en train de la lire, et cependant il devait la savoir par cœur...Puis il l'a déchirée en petits morceaux et l'a brûlée dans ce cendrier.

— Mais ça pouvait aussi bien être une autre lettre que celle de la comtesse, interrompit Nick Carter. Comment savez-vous que c'est bien cette lettre-là et non une autre qu'il a brûlée?

— Parce que j'ai vidé le cendrier bientôt après et que je me suis aperçu que quelques bouts de papier n'étaient pas entièrement consumés. Alors, continua le brave Buck sans s'apercevoir que, pour un valet qui n'écoute pas aux portes, il se montrait bien curieux des affaires de son maître, alors je n'ai pas pu lire tout ce qui était écrit, mais j'ai déchiffré distinctement ces mots...Dévouée Irma Plavatsky.

— Et le comte ne vous a jamais parlé de cette lettre?

— Une seule fois, ce soir même, avant que j'aille acheter des cigares...par conséquent un moment avant sa mort. Il m'a dit: Buck, si ce Cortez osait encore se présenter pendant mon absence, tu le jetterais à la porte sans cérémonie!...Et au bout d'un moment, il a ajouté: — Je pense que demain matin nous irons trouver mon ami Nick Carter, et que nous pourrons lui donner quelques renseignements intéressants

— Qu'est-ce que vous avez répondu?

— Rien du tout...Je vous ai dit que Tom n'était pas toujours commode, et quand il parlait sur ce ton décidé, il ne fallait pas l'importuner de questions oiseuses.

## Le Plan de Nick Carter.

Il se fit un assez long silence. Le détective, le menton dans la main, réfléchissait.

Enfin, il se tourna vers l'inspecteur McClusky.

— L'affaire est parfaitement claire pour moi désormais, dit-il. Ce Murillo Cortez est probablement revenu chez le comte peu après le départ de Buck, et lord Croydon lui a ouvert lui-même.

— Je ne crois pas cela, Mr. Carter, interrompit le coroner en hochant la tête. D'après l'examen médical qui vient d'être fait du cadavre, je puis affirmer que le comte a été frappé pendant son sommeil; or, comment voulez-vous que cela se soit produit, s'il est allé ouvrir à son assassin?

— Vous avez raison, reprit pensivement le détective. Cortez ne peut pas avoir tué le comte éveillé, c'est certain. Le plus habile lanceur de couteaux n'aurait pu jeter son arme sur Croydon sans que celui-ci se fût mis au moins sur la défensive. Peut-être même en serait-il résulté une lutte, dont le bruit aurait donné l'éveil à toute la maison...Il résulte donc de là que lord Croydon se croyait seul dans l'appartement et dormait d'un sommeil paisible quand il a été assassiné.

— Cela ne fait pas de doute, dit le coroner.

— Le visiteur ne sera resté que quelques minutes, le temps de constater que le comte était vraiment seul dans l'appartement. Lord Croydon a refermé sa porte, puis il s'est habillé et s'est assis sur le fauteuil

pour attendre le retour de Buck...Là il s'est endormi, pour ne plus se réveiller.

— Mais alors, comment?...voulut objecter le coroner.

— Ecoutez-moi jusqu'au bout, je vous prie, interrompit Nick Carter. Je crois pouvoir expliquer comment tout est arrivé. Cortez s'était, sans doute, mis à l'affût devant la maison pour guetter le moment où sa victime serait seule.

«Il a vu sortir Buck, et c'est alors qu'il est entré dans la pension de famille. Il a sonné à la porte de l'appartement, que Croydon lui a ouverte...Vous me suivez n'est-ce pas?...Probablement il a dit au comte qu'il venait de la part d'Irma Plavatsky. Je sais par hasard que cette créature mystérieuse exerçait sur le malheureux une influence extraordinaire. Il faut, ma parole, qu'elle l'ait hypnotisé, car il avait l'esprit net et le sens très juste, et cependant, malgré toutes les preuves que je lui avais fournies de la méchanceté et de la ruse d'Irma, il gardait d'elle une très haute opinion...

«La visite de l'Hindou — car, en réalité, Cortez est un Hindou — ne dura que quelques instants. Au cours de l'entretien, lord Croydon a peut-être dit qu'il était très fatigué et qu'il avait l'intention de dormir un peu, avant de se rendre à la soirée à laquelle il était invité. Cela aura donné à Cortez l'idée de le surprendre et de l'assassiner pendant son sommeil. Il a donc pris congé, mais sans sortir de la maison où il a trouvé le moyen de se tenir caché, ce qui n'est pas très difficile dans un grand établissement comme celui-ci.

— Et puis? demandèrent à la fois McClusky et le coroner, qui suivaient avec intérêt l'exposé du détective.

— Après, selon moi, Cortez a ouvert la porte de l'appartement avec un rossignol, lorsqu'il a cru Croydon endormi. Il s'est aperçu alors que la porte de la chambre à coucher était fermée. Il a écouté quelques minutes, pour s'assurer que le comte dormait, puis il a ouvert la porte aussi silencieusement que celle du corridor, et...

— Oui, mais voilà le hic! interrompit Buck Granger. Tom avait le sommeil le plus léger du monde; le moindre bruit le réveillait, et les gonds de cette porte crient!

Pour toute réponse, Nick Carter se leva et s'approcha de la porte de la chambre à coucher. Il l'ouvrit avec tant de précaution que pas le moindre grincement ne se fit entendre.

— Vous voyez, dit-il en reprenant sa place, que même des gonds rouillés peuvent tourner silencieusement...Cortez a donc ouvert cette porte sans faire de bruit. La chambre à coucher était plongée dans l'obscurité, mais le plastron blanc du comte offrait une cible suffisante à un lanceur de couteau exercé, et Cortez a prouvé une fois de plus son habileté prodigieuse, puisqu'il a atteint le comte juste dans la gorge.

Il se fit un nouveau silence, pendant lequel on n'entendit que les sanglots étouffés de Buck Granger. Enfin le détective, s'adressant au chef de la Sûreté:

— George, dit-il d'une voix sourde, je ne crois pas qu'il faille attribuer ce crime à Irma Plavatsky.

— Comment? fit McClusky avec étonnement.

Nick Carter secoua la tête.

— C'est un démon impitoyable, je le sais, dit-il. Mais enfin elle a un point humain, et de toutes les observations que j'ai pu faire, je conclus qu'elle n'en voulait nullement à la vie de lord Croydon, comme nous l'avions d'abord supposé.

— Pourtant, fit l'inspecteur, il est assassiné, le malheureux, et assassiné avec un poignard de Dazaar...

— Sans doute...mais dans cette circonstance cela ne plaide pas contre Irma...Ecoute-moi bien: depuis trois générations Dazaar poursuit de sa haine la famille Croydon; mais je crois que la satisfaction de la haine n'était pas le seul but du démon; il voulait aussi s'approprier l'immense fortune de cette famille. Le comte lui-même se croyait destiné à être la dernière victime de ce monstre. Je m'étais d'abord rallié à son opinion. Mais une fois, j'ai rencontré Irma Plavatsky en compagnie du comte et de sa femme, et j'ai compris qu'elle en voulait seulement à la vie de la comtesse.

— Pourquoi cela?

— Parce qu'elle voulait prendre sa place! C'est pour cela qu'elle a attiré la malheureuse femme dans la loge diabolique, sachant que les terreurs éprouvées la tueraient à coup sûr; tu vois qu'elle ne s'est pas trompée...

— Mais comment pouvait-elle espérer gagner l'affection du comte, qui voyait en Dazaar le Diable incarné?

— Croydon ne croyait pas que Dazaar et Irma Plavatsky fussent la même personne. Il avait fait la connaissance d'Irma, ou plutôt de la princesse Plavatsky, dans les salons aristocratiques de Londres.

Il ne pouvait s'imaginer que cette femme si belle et si charmante fût un démon. Il avait pour elle une estime et un respect sans bornes. Qui sait si elle ne serait pas arrivée à son but, si elle ne serait pas devenue lady Croydon? La jalousie d'un tiers à détruit ses espérances...

— La jalousie! s'écrièrent à la fois McClusky et le coroner.

— Parfaitement! reprit froidement le détective. Pour moi, la jalousie seule a été le mobile de l'assassinat.

— Ma foi, Nick, reprit le chef de la Sûreté, je serais curieux de voir comment tu expliques cela... Je suis tout oreilles!

— Il faut que je remonte un peu loin; mais n'importe! Je pense aujourd'hui qu'il y a plus de vérité que je ne le croyais dans la prétention de Dazaar à être le chef de sept démons, qu'il appelle aussi les «Chercheurs de la Vérité». Je suis convaincu qu'il y a, ou qu'il y avait, à New-York même, sept adeptes de Dazaar, qui se ressemblaient tous à s'y méprendre et qui accomplissaient leur œuvre infâme en exécutant avec une docilité sans pareille les attentats diaboliques conçus par leur chef de file...L'homme qui, dans la prison, s'est suicidé à l'aide du radium et que nous prenions d'abord pour Dazaar et pour Murillo Cortez ensuite, était l'un de ces sept adeptes, et je ne saurais dire si quelques-uns de ses compagnons survivent encore ou non. Cependant je penche à croire qu'ils ont trouvé la mort au cours de nos différentes rencontres avec les hommes de Dazaar. Ces sept démons sont les créatures de cet être mystérieux et malfaisant, connu de nous sous la figure et le nom d'Irma Plavatsky, et dont Cortez semble être le bras droit.

«Ce Cortez s'est aperçu que sa belle maîtresse s'était éprise de lord Croydon; or, comme, selon moi, il adore Irma Plavatsky, cela lui a suffi pour vouloir férocement supprimer celui qu'il considérait comme un rival. Il a choisi, pour exécuter son crime, le moment où Irma, étant en prison, ne pouvait contrecarrer son projet. Voilà le motif de l'assassinat, et, si ma théorie ne te convainc pas, George, il est facile de vérifier si elle est juste ou non.

— Comment cela? fit le chef de la Sûreté, au comble de l'étonnement.

— C'est bien simple. Nous laisserons tout en état dans l'appartement, et tu amèneras ici Irma Plavatsky, sous bonne escorte, bien entendu.

McClusky fit entendre un léger sifflement.

— Je commence à comprendre...Sais-tu que tu as des idées épatantes, Nick! dit-il avec admiration.

— Irma Plavatsky ne sait pas que Croydon a élu domicile dans cette maison, continua le détective sans se montrer flatté outre mesure de l'appréciation de McClusky. Elle croit qu'il est toujours à Aberdonian Hotel. Il est d'une importance capitale de ne pas lui laisser deviner ce qui l'attend dans cette pension de famille. Vous vous retirerez tous dans une autre pièce; moi, je la recevrai ici et je lui dirai que sa présence est nécessaire dans la chambre à coucher. Ou je connais bien mal le caractère féminin, ou, à la vue du cadavre de l'homme qu'elle aime, comprenant par qui et pourquoi le meurtre a été commis, elle aura soif de vengeance et nous livrera son complice. Cela nous épargnera bien des recherches fatigantes et peut-être inutiles.

Le chef de la Sûreté se leva et prit son chapeau.

— Je pars immédiatement, dit-il.

— Dans combien de temps pourras-tu être ici avec ta prisonnière? demanda le détective.

— Dans une heure au plus tard...Je l'amènerai moi-même.

— Tant mieux!...Mais surtout, mon bon George, ne la perds pas en route!

— Nick, si je ne savais pas que tu dis cela pour plaisanter, et si je n'avais aussi souvent besoin de toi que de mon pain quotidien, je...je te...

Faute de savoir au juste ce qu'il pourrait bien faire à Nick, McClusky resta court, étouffa un soupir et sortit du salon.

---

## Dazaar exécute sa Menace.

Une heure à peine s'était écoulée depuis que Nick Carter, accompagné de l'inspecteur McClusky, avait quitté sa maison, près de Central Park. Tout à coup la sonnette retentit; quelques minutes plus tard, la vieille gouvernante du détective entrait dans le salon où se tenaient Irma et Patsy, annonçant qu'un gentleman désirait parler au maître pour une affaire importante.

— Est-ce que vous ne lui avez pas dit que mon cousin n'était pas chez lui? demanda Ida.

— Si fait, répondit la gouvernante. Mais ce gentleman prétend qu'il lui suffirait de parler à l'un des aides de Mr. Carter. Je n'ai pu faire autrement que de l'introduire au salon, en bas, tellement il insistait en

refusant de revenir plus tard, comme je le lui demandais.

Ida regarda Patsy.

— Descendez donc un instant, mon ami, dit-elle au jeune Irlandais. Mais rappelez-vous ce que Nick vous a dit, — ne quittez la maison sous aucun prétexte.

— Soyez tranquille, Miss Ida, je ne sortirais pas, même s'il pleuvait des pièces d'or, répondit Patsy en riant.

Il suivit la gouvernante au rez-de-chaussée et entra dans le salon. Ida l'entendit fermer la porte derrière lui.

La jeune fille, un peu inquiète sans savoir pourquoi, reprit son ouvrage. Mais les minutes s'écoulaient faisant un quart d'heure, une demi-heure, une heure...Patsy ne revenait pas. Ida commença à s'agiter. Que pouvait avoir à dire ce mystérieux visiteur? Dans la maison régnait un silence absolu et qui devenait de plus en plus étrange.

La jeune fille sonna la bonne.

Mais ni celle-ci ni aucun autre domestique ne répondit aux appels réitérés de la sonnette. Ida en fut d'autant plus étonnée qu'elle était habituée à la plus stricte ponctualité de la part des serviteurs, qui tous étaient déjà depuis de longues années au service de Nick Carter.

Elle allait se lever pour s'informer par elle-même de ce qu'était devenu Patsy, lorsque, soudain, la porte de la pièce où elle était tourna lentement et silencieusement sur ses gonds, et un homme se montra sur le seuil.

Ida n'avait jamais vu cet homme auparavant; néanmoins elle ne fut pas longue à le reconnaître, et un léger cri de surprise s'échappa de ses lèvres.

La jeune fille s'était vivement intéressée à l'histoire merveilleuse de ce Dazaar, qui occupait depuis des semaines Nick Carter et ses deux collaborateurs. Nick Carter lui avait décrit chacun des personnages qui s'y trouvaient impliqués avec un soin si minutieux, un tel luxe de détails, qu'elle n'hésita pas, au premier coup d'œil, à voir dans le nouveau venu ce Murillo Cortez, que son cousin avait si longtemps pris pour Dazaar lui-même.

La jeune fille ne perdit pas sa présence d'esprit. Elle voulut se précipiter vers la commode dans laquelle elle serrait son revolver, mais le sinistre étranger fut plus rapide qu'elle.

D'un bond prodigieux, il lui barra le chemin, tandis qu'il lui saisissait les deux bras entre ses mains de fer.

Avant qu'Ida eût pu tenter le moindre mouvement pour se défendre, l'Hindou la souleva comme une plume et la fit asseoir de force dans un coin du sofa.

La jeune fille essaya d'appeler au secours. Murillo Cortez, avec une force irrésistible, lui appuya la main sur la bouche.

— Silence! commanda-t-il de sa voix douce et mélodieuse. Si vous poussez le moindre cri, je me verrai forcé de vous administrer un stupéfiant!...Promettez-moi de vous taire, Miss Ida, et je vous assure qu'il ne vous sera fait aucun mal.

Ida se contenta de montrer par un signe de tête qu'elle se soumettait aux exigences du plus fort; mais elle était bien décidée à profiter de la première occasion propice pour prendre sa revanche.

Murillo Cortez la lâcha un instant, tira de sa poche une paire de menottes d'acier et les lui passa aux poignets, avec une habileté qui dénotait une longue pratique. Puis il remit à Ida une autre paire de menottes.

— Mettez-les à vos chevilles, s'il vous plaît, dit-il; à moins que vous ne préfériez que je le fasse moi-même.

Il n'y avait pas à résister. Sans prononcer une parole, Ida se pencha et attacha à chacun de ses pieds le bracelet d'acier. Une chaînette d'un demi-mètre de long séparait les deux anneaux, ce qui permettait à la jeune fille de marcher à petits pas, sans le secours de personne.

— Bon! fit Murillo Cortez avec un sourire énigmatique. Voilà qui est fait...Maintenant, voulez-vous me suivre de bon gré jusqu'à la voiture arrêtée devant la porte, ou préférez-vous que je vous chloroforme et vous transporte comme un paquet?

— Où donc voulez-vous me conduire? demanda la jeune fille en pâlissant.

L'Hindou haussa les épaules.

— Cela ne vous regarde pas, répondit-il. D'ailleurs, dans les circonstances présentes, ce que vous avez de mieux à faire est de vous soumettre sans phrases...Je ne répondrai à aucune de vos questions, inutile de m'en poser. Cependant, n'ayez pas peur, il ne vous sera fait aucun mal, je vous l'ai dit; et, dans la maison où je vous emmène, vous ne me forcerez pas à prendre d'autres mesures. D'ailleurs, Miss Carter, sachez, pour votre gouverne, que personne dans

la maison n'est en état de venir à votre secours! Il est donc de votre intérêt d'obéir avec docilité.

Bon! pensa la jeune fille; dès que je serai dans la rue, j'appellerai à l'aide.

«Je cède à la force, dit-elle à l'Hindou d'un air soumis. Je descendrai toute seule jusqu'à la voiture.

— Très bien, dit Murillo Cortez, dont la voix musicale prit des inflexions de caresse.

Il avait tiré de sa poitrine un de ces poignards dont Ida avait déjà vu un grand nombre dans le musée de son cousin.

Il tenait l'arme de la main droite, et il la fit miroiter devant les yeux de la jeune fille, comme s'il était prêt à la lancer.

Puis il prit Ida par le bras et lui fit descendre l'escalier jusqu'à la porte de sortie.

Là, il s'arrêta et brandit encore sa lame étincelante, dans laquelle se reflétait sinistrement la lumière rougeâtre de la suspension du vestibule.

— Prenez garde! dit-il d'une voix menaçante. Je sais que vous avez l'intention d'appeler au secours, une fois la porte franchie. Mais je veille! Au premier cri, au premier son, je vous enfonce ce couteau dans le cœur! Maintenant vous êtes prévenue.

Il ressaisit le bras d'Ida, ouvrit la porte et descendit avec sa prisonnière les marches du perron. Une voiture était arrêtée au bord du trottoir. L'Hindou, d'un geste rapide, ouvrit la portière, mit Ida en voiture et se plaça près d'elle.

La portière se referma bruyamment, le cocher fit claquer son fouet, et les chevaux partirent au grand trot.

---

## Une Minute trop tard.

Par le plus grand des hasards, ce soir-là, Ten Itchi rentra plus tôt que de coutume de sa réunion hebdomadaire avec ses compatriotes. Comme il tournait le coin de la rue, il aperçut une voiture arrêtée devant la maison du maître et qui se mettait en mouvement, s'éloignant dans la direction opposée.

Le jeune Japonais ne pouvait voir s'il y avait quelqu'un dans cette voiture.

Il n'y fit pas autrement attention. Il n'y avait, en effet, rien d'anormal à ce que Nick Carter reçût à cette heure tardive la visite de quelque client.

Cependant, en atteignant le perron, Ten Itchi jeta encore un regard sur la voiture, qui tournait le coin de la rue, vivement éclairé par la lumière électrique.

Il demeura interdit.

N'était-ce pas un de ces Hindous aux yeux noirs et veloutés, un de ces serviteurs de Dazaar qu'il connaissait si bien, qui était assis sur le siège? Ne venait-il pas de reconnaître une de ces créatures qui obéissaient au chef des sept démons aveuglément et avec lesquelles ils avaient eu, le maître, Patsy et lui, de si terribles rencontres?

Faute de pouvoir se répondre d'une manière certaine, Ten Itchi tira la clef de sa poche et prit le parti de l'introduire dans la serrure, remettant à plus tard la solution de l'énigme.

Mais, au moment où il allait franchir le seuil de la maison, le jeune Japonais s'arrêta tout à coup: une odeur étrange le saisissait à la gorge, provoquant des spasmes et des nausées.

Vivement il sauta en arrière, sur le perron, et se couvrit la figure d'un masque de soie qui ne quittait jamais ses poches. Puis il prit ses deux revolvers et rouvrit la porte avec précaution.

— Hum! grommela-t-il. Voilà une odeur suspecte ...Elle rappelle étonnamment celle de la poudre de polpa, ce stupéfiant perfide dont j'ai sans doute moi-même appris l'usage à Dazaar et à ses acolytes... Il me semble bien aussi que tout n'est pas ici dans l'état accoutumé... Ah ça! est-ce que j'aurais deviné juste, tout à l'heure, lorsque j'ai cru voir sur le siège de ce landau un des Hindous d'Irma Plavatsky?

La poudre de polpa, dont parlait le jeune Japonais, est une poussière infiniment subtile, aussi légère que l'air, et qui pénètre dans l'organisme par les voies respiratoires. Sa vertu stupéfiante est singulière. Presque instantanément, elle réduit à l'impuissance toute personne qui, sans avoir pris les précautions nécessaires, entre dans une pièce dont l'atmosphère en est imprégnée.

Cette personne tombe aussitôt dans un sommeil léthargique de longue durée.

Peu de temps auparavant, Ten Itchi avait soustrait Nick Carter et Patsy à la puissance de Dazaar, en soumettant le démon et ses Hindous à l'influence stupéfiante de la poudre de polpa, dont il connaissait les propriétés.

Le jeune Japonais referma derrière lui la porte de la rue. Puis il écouta en retenant sa respiration. Rien ne bougeait à l'intérieur de la maison, qu'on eût pu croire entièrement déserte.

Ten Itchi sentit un frisson glacé parcourir ses

membres. La porte du salon où Nick Carter recevait ses clients était fermée. Pourquoi? Elle restait toujours ouverte d'habitude; on ne le fermait que lorsqu'on recevait une visite.

— Que se passe-t-il? se demandait le jeune Japonais.

En quelques enjambées il atteignit la porte et l'ouvrit. Mais tout aussitôt il recula en poussant un cri de surprise et d'effroi.

— Patsy... Patsy...ah! mon Dieu!

Toutes les branches du grand luste électrique étaient allumées, répandant dans la pièce une clarté éblouissante. Sur le tapis, Patsy était étendu, immobile, les lèvres pâles, les yeux clos, comme si la mort l'eût depuis quelques heures déjà touché de son aile.

Ten Itchi bondit vers son jeune collègue, le prit entre ses bras vigoureux et le porta dans le vestibule, où il le coucha sur le sol.

Puis il retourna au salon, ouvrit toutes grandes les deux fenêtres et referma la porte derrière lui.

Un seul regard jeté sur le visage de son ami, blanc comme la cire, froid et inerte, avait suffi pour le convaincre que Patsy était sous l'influence de la polpa.

Cette poudre, heureusement, n'avait été répandue que dans le salon; l'air du vestibule était relativement pur. Pourtant, il y avait filtré une quantité suffisante de cette poussière subtile pour que l'odorat délicat du Japonais en fût averti.

— Bon, se dit-il; je n'ai pas besoin de me préoccuper davantage de Patsy. Il reprendra vite connaissance, du moment qu'il est soustrait à l'air saturé de polpa. Mais miss Ida, où peut-elle être?

Il se hâta de monter au premier, espérant trouver la jeune fille dans la salle commune.

On sait qu'une déception l'y attendait. La salle était vide, de même que le boudoir et la chambre de la jeune fille. Aucun indice ne pouvait faire deviner ce qu'était devenue l'habile collaboratrice du maître

Ten Itchi n'eut pas besoin de réfléchir longtemps. La présence dans la maison de la poudre de polpa ne lui laissait guère de doute. Bien certainement, la jeune fille avait reçu la visite d'un des émissaires de Dazaar.

Il se rappela la promesse sinistre qu'Irma Plavatsky avait faite au maître devant lui: «Au moment où vous vous y attendrez le moins, je vous blesserai dans ce que vous avez de plus cher.»... Elle était réalisée maintenant, cette promesse de haine: un séide de Dazaar avait enlevé Ida, que le détective aimait d'un amour paternel et profond, et l'avait emmenée dans la voiture que le jeune Japonais avait vue partir au moment où il tournait le coin de la rue.

Il se frappa le front, d'un geste de désespoir.

— J'aurais dû le deviner, murmura-t-il.

Il poursuivit ses recherches dans la maison et découvrit que les domestiques avaient été stupéfiés de la même manière que Patsy. Le jeune détective avait sans doute été entrepris le premier; puis l'envoyé de Dazaar était descendu au sous-sol, où se trouvaient la cuisine et les logements des serviteurs. Probablement au moyen d'un soufflet, il avait introduit de la poudre de polpa dans les chambres en quantité suffisante pour plonger tous les domestiques dans un profond sommeil, sans qu'ils pussent se rendre compte de ce qui leur arrivait.

Lorsqu'après bien des efforts Ten Itchi fut parvenu à ranimer tous les gens, aucun ne put se rappeler comment il s'était tout à coup endormi.

En ce qui concernait Patsy, les choses s'étaient passées un peu différemment. Il ne faut pas oublier que c'était la seconde fois que le jeune détective se trouvait sous l'influence de la poudre de polpa.

Lorsqu'il reprit ses sens, le jeune Irlandais fixa sur son camarade des yeux écarquillés et écouta avec la plus grande surprise le récit que lui faisait Ten Itchi.

— Quelle heure est-il donc? demanda-t-il avec effort.

— Dix heures et demie du soir, répondit Ten Itchi en tirant sa montre.

— Comment? s'écria Patsy en se relevant d'un bond. Alors, il y a plus d'une heure que la gouvernante m'a appelé au salon, où m'attendait un gentleman pour une affaire importante et pressée!...

Il raconta hâtivement à son jeune collègue ce qui s'était passé, sans omettre les recommandations de Nick Carter avant son départ et la singulière émotion à laquelle le maître semblait être en proie.

— Lorsque je suis entré au salon, ajouta-t-il, je n'ai pas vu l'ombre d'un visiteur... J'allais quitter la pièce, croyant à une mauvaise plaisanterie, lorsqu'un homme surgit derrière moi, me saisit avec une force extraordinaire et me fit tournoyer comme un toton, si bien que je finis par tomber par terre, presque sans connaissance. L'instant d'après il s'était esquivé en tirant la porte sur lui. Je voulus me le-

ver et courir après ce farceur de mauvais goût; mais j'avais les jambes comme du plomb, mes paupières se fermaient malgré moi...bref, je retombai sur le tapis comme un paquet... Lorsque je rouvris les yeux, tu étais penché sur moi, mon vieux!

— C'est l'effet de la poudre de polpa, fit Ten Itchi laconiquement.

— Bon, je connais ça... Mais, gémit Patsy quand il sut qu'Ida avait été enlevée, qu'allons-nous faire, au nom du Ciel?...

— Voyons, Patsy, ne fais pas l'enfant!... Nous sommes deux maintenant; nous pouvons donc entreprendre deux choses à la fois.

— C'est juste, acquiesça Patsy, qui ne désespérait pas longtemps.

— Le plus important, à mon avis, reprit Ten Itchi, est d'informer aussitôt le maître de ce qui se passe.

Patsy fit la grimace, mais il saisit son chapeau.

— Tu as raison, petit Jap, dit-il à son camarade. C'est égal, je vais être bien reçu, je ne te dis que ça! C'est une vilaine corvée, mais il faut la faire... C'est moi que tu en charges, n'est-ce pas?

Ten Itchi fit un signe affirmatif.

— Oui, dit-il. Quant à moi, je crois que je ferai mieux de suivre la piste de l'Hindou ravisseur. Tu diras au maître que j'ai vu le landau qui emportait miss Ida tourner le coin de la rue juste au moment où j'arrivais à la maison. Maintenant je vais m'appliquer à découvrir où il est allé... J'ai observé exactement l'allure du véhicule; je reconnaîtrais le cocher entre cent autres, et je serais bien étonné si le landau n'avait pas été remarqué par des passants qui pourront me donner des renseignements complémentaires... Tu sais sans doute où tu peux rencontrer le maître?

— Oui, oui...à Drury Arms House.

— Bon!...eh bien! je te conseille de prendre tes jambes à ton cou, et de ne pas t'arrêter en chemin.

— — — — — — — — — — — — — — —

Quelques minutes après que l'inspecteur McClusky fut parti de l'hôtel aux armes de Drury pour aller chercher Irma Plavatsky dans sa cellule, Patsy arrivait à l'appartement de lord Croydon.

Il mit rapidement Nick Carter au courant de ce qui avait eu lieu pendant son absence.

Le détective resta un instant comme pétrifié.

— Vois-tu, mon ami, dit-il enfin avec effort, lorsque Patsy eut terminé son récit; vois-tu que mes pressentiments ne me trompaient pas! Ida enlevée, mon Dieu!...

Il se couvrit la figure de ses deux mains et ne put retenir un gémissement rauque et douloureux.

— Maître! supplia Patsy. Nous la retrouverons!

— Oh! fit Nick Carter, si ces coquins lui faisaient du mal; s'il lui arrivait quelque chose!... Ida, ma cousine, ma sœur, mon enfant adoptive!... Je ne puis supporter cette pensée!...

Il resta encore quelques minutes ainsi, le front enfoui dans ses mains, qui frémissaient. Mais sa nature énergique ne pouvait se laisser longtemps dominer par la douleur. D'un prodigieux effort de volonté, il parvint à reconquérir le calme qui lui était si nécessaire en cette conjoncture.

— Si Ten Itchi était seulement rentré une minute plus tôt, murmura Patsy d'un air accablé, tout cela n'arrivait pas!...

— Toutes les lamentations du monde ne serviront de rien, répliqua Nick Carter. Il faut agir!... Ton camarade a pris pour le moment le meilleur parti, et je suis persuadé que, si la chose est possible, il découvrira l'endroit où ces gredins ont entraîné Ida. Je gage même que nous aurons des nouvelles de Ten Itchi avant d'avoir terminé ce que nous avons à faire ici.

Patsy, habitué pourtant par une longue expérience à la force d'âme de son maître, admirait son calme et sa possession de soi-même sous le coup d'une nouvelle qui lui brisait le cœur.

— Mon ami, reprit le détective après avoir un moment fixé à terre des yeux farouches, je crois savoir qui est le ravisseur d'Ida. Ce ne peut être que Murillo Cortez, l'âme damnée d'Irma Plavatsky, et nous apprendrons dans quelques instants, ici même, où se trouve ma cousine.

— Comment cela? demanda le jeune détective, étonné.

— Un moment avant ton arrivée, l'inspecteur McClusky nous quittait, sur ma demande, pour aller chercher à la prison des Tombs Irma Plavatsky... Il faudra que ce démon nous dise, coûte que coûte, ce que ses complices ont fait de ma chère Ida. Avez-vous entendu, Buck? continua le détective en se tournant vers le valet de chambre de lord Croydon. Le même coquin qui a assassiné votre maître, a enlevé ma cousine de ma maison.

— Gredin! cria Buck avec fureur. Espérons qu'il ne fera pas de mal à la jeune lady! Mais est-ce

que vous croyez sérieusement que la Plavatsky pourra vous fournir des renseignements?

— Non seulement elle le peut, mais je crois fermement qu'elle le fera, répondit le détective. Ce sera pour elle un moyen de se venger de l'homme qui a tué celui qu'elle aimait... Je fonde là-dessus tout mon espoir, et je serais bien surpris si je me trompais.

## Une Promesse à Condition.

L'inspecteur McClusky mit tant de zèle à remplir sa promesse, qu'au bout d'une demi-heure il était déjà de retour avec la prisonnière.

Irma Plavatsky, plus belle encore que de coutume, fraîche, gracieuse, éblouissante, entra dans le salon où Nick Carter l'attendait, et salua le détective avec la hauteur et la condescendance d'une reine qui daigne visiter un de ses sujets.

— Vraiment, mon cher Carter, dit-elle de sa voix souple, qui s'accentuait d'une pointe d'ironie, c'est une surprise tout à fait charmante que vous m'avez ménagée là. Quels que puissent être vos motifs, quel que soit le but que vous vous proposiez en me faisant venir dans cet endroit, qui m'est totalement inconnu, recevez tous mes remerciements pour le moment de liberté que vous m'accordez. On est mieux ici que dans ma cellule des Tombs.

— J'aurais mauvaise grâce à accepter vos remerciements, Irma Plavatsky, répondit froidement le détective. Ce n'est pas moi qui suis cause de votre présence ici.

— En vérité? Cela m'étonne. Puis-je au moins savoir le nom de la personne à laquelle je dois de la reconnaissance?

— Oui, dit le détective en jetant un regard pénétrant sur Irma. C'est lord Thomas Croydon.

Il lui sembla qu'en entendant prononcer ce nom, le beau démon avait légèrement tressailli. Mais, si le détective ne s'était pas trompé, la jeune femme se ressaisit aussitôt, et sa voix ne trahit pas la plus petite émotion lorsqu'elle reprit:

— C'est donc la journée aux surprises, car chacune de vos paroles m'étonne, mon cher Carter. Mais si lord Croydon me fait venir ici, il faut qu'il ait ses raisons pour cela...à moins que vous ne vouliez plaisanter, jovial détective?

Nick Carter haussa les épaules.

— Je ne puis que vous répéter que le comte Croydon est la seule cause de votre présence ici, dit-il froidement. D'ailleurs, il vous attend dans la chambre voisine.

En parlant ainsi, Nick Carter indiqua la porte de la chambre à coucher.

Irma regarda cette porte d'un air étonné. Puis elle secoua la tête et dit d'un ton tranchant:

— Si lord Croydon est le maître ici, il faut que ses manières aient subi un bien fâcheux changement, pour me faire introduire de cette façon. Même un détective...je vous demande pardon, Nick Carter...même un détective ne témoignerait pas d'un aussi total manque de tact vis-à-vis d'une lady.

— Le comte est malheureusement empêché de quitter la chambre, fit le détective, qui ne parut pas être touché par le reproche d'Irma.

La jeune femme eut un sursaut.

— J'espère qu'il n'est pas malade? demanda-t-elle en faisant un pas vers le détective.

— Non, dit gravement Nick Carter, il n'est pas malade... Mais vous pourrez vous en assurer vous-même. Vous n'avez qu'à entrer.

Il alla à la porte, l'ouvrit et se plaça de façon qu'Irma ne pût apercevoir le cadavre qu'au moment où elle serait sur le seuil, à côté du détective.

Mais la jeune femme franchit le seuil, fit quelques pas, avant de voir, dans la pénombre, le corps immobile et allongé dans le fauteuil de cuir.

Irma ne sembla pas tout d'abord se douter de la funèbre vérité. Elle regarda attentivement lord Croydon pendant quelques minutes. Puis elle s'approcha de lui.

Tout à coup elle s'arrêta et, se penchant en avant, elle fixa d'un regard effaré le cadavre.

Elle venait de comprendre que le comte était mort.

Nick Carter s'était retiré dans le fond de la chambre et ne quittait pas des yeux la jeune femme; l'inspecteur McClusky, de son côté, s'avança sur le seuil de la porte pour observer Irma.

Une minute entière s'écoula sans que l'énigmatique créature fît un mouvement. Pas un cri n'avait jailli de ses lèvres, malgré la stupéfaction que son visage exprimait. Sa poitrine ne se souleva pas plus rapidement... Si les deux amis s'étaient attendus à ce qu'elle manifestât son effroi ou sa douleur à la façon des autres femmes, ils devaient être singulièrement déçus.

Elle se tenait au milieu de la chambre, froide et immobile comme une splendide statue de marbre.

Seuls les yeux trahissaient la vie en elle. Ils erraient sur le corps inerte de lord Croydon, comme si elle eût voulu fixer dans son esprit le moindre détail.

Mais son visage pâlissait de minute en minute, et son corps était secoué d'un terrible frisson.

Enfin elle tomba à genoux et saisit entre ses mains la main droite du comte. Elle demeura plusieurs minutes dans cette attitude, sans bouger.

Puis elle se releva, se pencha sur le visage de lord Croydon et toucha de ses lèvres son front glacé.

Lorsqu'elle se retourna vers les détectives, elle était aussi calme et aussi maîtresse d'elle-même qu'ils l'avaient toujours vue; la pâleur de son visage, seule, trahissait la tempête qui, sans doute, se déchaînait en elle.

— Vous m'avez amenée ici pour que je vous dise le nom du meurtrier, n'est-ce pas? demanda-t-elle d'une voix basse, en désignant le cadavre du geste.

— Nous désirons, en effet, avoir de vous plusieurs renseignements, répondit Nick Carter. Mais il est inutile que vous nous nommiez son nom; nous le connaissons.

— Ah? fit simplement la jeune femme.

— Oui... C'est l'homme que j'ai si longtemps pris pour Dazaar, et que j'ai rencontré sur mon chemin chaque fois qu'un meurtre lâche a été commis; c'est Murillo Cortez.

— Oui, répéta laconiquement Irma Plavatsky, c'est Murillo Cortez.

— Nous désirons savoir de vous, Irma Plavatsky, où se trouve en ce moment ce misérable, afin de l'arrêter et de le livrer à la justice.

Irma Plavatsky ne répondit pas immédiatement. Elle regardait devant elle avec une fixité étrange.

— Je veux bien vous livrer le meurtrier de l'homme que j'ai aimé par-dessus tout, dit-elle enfin. Mais ce sera sous certaines conditions. Cependant, j'aurais aimé à me venger moi-même.

— Ce n'est pas possible, déclara McClusky.

Irma sourit mystérieusement.

— C'est à savoir, dit-elle. Mais laissons cela... Vous le jugerez d'après les usages prescrits par vos absurdes lois; vous prendrez la vie pour la vie... Stupides mortels! Moi, je lui aurais fait subir les tortures de l'enfer... Je l'aurais fait mourir lentement ...Mais vous n'admettez pas cela!

— Non! fit sèchement Nick Carter.

— Eh bien! poursuivit le beau démon, je vais vous poser mes conditions. Si vous les acceptez, je vous livrerai Murillo Cortez.

— Voyons les conditions! dit Nick Carter.

Irma leva les yeux vers lui, avec une expression indéfinissable, dont le souvenir devait longtemps tourmenter le détective.

— Ne craignez pas que je vous trompe, murmura-t-elle de sa voix mélodieuse. Non, oh! non... Depuis la mort de cet homme, le monde a pris pour moi une autre face, et...

— Allons! interrompit durement Nick Carter, dites-nous vos conditions!

— Vous êtes vraiment bien pressé! répliqua Irma, qui retrouva comme par enchantement le ton d'âpre ironie qu'elle employait volontiers en parlant au détective. Eh bien! je ne veux pas vous faire languir; écoutez! Il faut m'autoriser à rester seule avec le comte — seule, entendez-vous bien? sans témoins! — jusqu'à ce que le moment soit venu de l'inhumer. Si vous voulez, vous pourrez m'attacher au mur avec des chaînes de fer; mais il ne faut pas m'éloigner de cette chambre, ni me lier les mains ni les pieds. D'ailleurs, pour plus de sûreté, méfiants détectives — car je vois sur vos figures que cette condition ne vous sourit guère — pour plus de sûreté, vous pouvez faire garder la maison et la rue. Je vous promettrais bien de ne faire aucune tentative de fuite; mais vous ne me croiriez pas...

— Non, nous ne vous croyons pas, Irma Plavatsky, dit froidement Nick Carter.

La prisonnière plissa sa bouche comme si elle allait éclater de rire; Nick Carter, malheureusement pour lui, ne vit pas ce jeu de physionomie qui lui eût semblé étrange chez une femme si profondément affligée par la mort d'un être adoré.

— Vous avez entendu mes conditions? reprit-elle.

— Oui...et si nous les acceptons, si nous consentons à vous laisser seule avec le mort, dans cette pièce, jusqu'à l'heure des obsèques, sans vous lier, vous nous direz où...

Irma fit un geste pour interrompre le détective.

— Je vous promets, dit-elle, qu'en votre présence et en celle de cet honnête policier en chef, je ferai une confession complète, qui ne manquera pas d'intérêt pour un chercheur de nouveautés comme vous... Je vous promets en outre que le meurtrier sera en votre puissance à... — voyons, il est bientôt

minuit? — eh bien! disons que vous pourrez le mettre sous les verrous avant l'aube.

— Nous acceptons ces conditions, répondit McClusky de la porte et avant que le détective eût ouvert la bouche.

La jeune femme se tourna vers le chef de la Sûreté, qu'elle avait à peine daigné regarder jusque-là.

— Je vous remercie de votre prévenance, lui dit-elle avec un gracieux sourire. Je vous le répète, je ne ferai aucune tentative pour m'échapper, bien au contraire... Si vous ouvriez devant moi toutes les portes, je préférerais rester ici, auprès de lui... Si vous vouliez m'éloigner par la violence de ce cher cadavre, je ferais appel à mes dernières forces pour me cramponner à ses membres glacés... C'est ici que doit s'accomplir ma destinée!

Et Irma frappa le sol de son joli pied.

— A présent que Thomas Croydon est mort, reprit-elle, la vie n'a plus de valeur pour moi, d'autant plus que je me sens responsable de son assassinat.

— Ce n'est pas vous, pourtant? fit McClusky.

— L'acte infâme a été commis sans que j'en sache rien, continua Irma, mais il l'a été par une de mes créatures... C'est ma puissance qui a dirigé le couteau meurtrier, et par conséquent, sans le vouloir, hélas! j'ai été l'assassin de lord Croydon!... Ce qui jusqu'ici m'apportait la plus grande jouissance, m'atteint à présent en plein cœur... Vraiment, on pourrait croire qu'elle existe, cette justice dont vous autres hommes avez toujours la bouche pleine!... Enfin, je mérite mon sort. Je suis la magicienne qui en maintes occasions vous a surpassé par ses ruses, Nick Carter; je suis aussi le Diable, un monstre, une aberration de la nature, l'esprit d'un être qui existe depuis plus de siècles que vous autres n'avez vécu d'années...qui a, suivant sa fantaisie, changé son enveloppe mortelle, jusqu'à ce qu'enfin il se fît femme... Voilà l'erreur que j'ai commise. Les mages m'avaient bien averti, m'avaient prédit le sort qui m'attendait si je persistais à me matérialiser sous la forme d'Irma Plavatsky...

L'étrange créature s'interrompit soudain, regarda les deux détectives, qui l'écoutaient, muets de stupeur, puis reprit d'une voix complètement changée:

— Ecoutez donc ma confession et sachez qui je suis en réalité!

## Message de Dazaar.

L'inspecteur McClusky jeta un regard sur le cadavre de lord Croydon.

— Je pense qu'il vaudrait mieux, pour cela, nous retirer dans la chambre voisine, dit-il.

— Ne vous ai-je pas déclaré, fit Irma, dont les yeux étincelaient, que je ne quitterais cette pièce que lorsque lord Croydon serait porté à sa dernière demeure?

— Avant de commencer votre confession, intervint Nick Carter, répondez à ma question, Irma Plavatsky; il le faut, vous entendez, car c'est vous qui êtes le chef; Cortez n'est que votre instrument.

— De quoi voulez-vous parler? demanda la prisonnière avec une feinte surprise.

— Peu de temps après que Cortez eut assassiné Thomas Croydon, il est allé chez moi, a stupéfié mes gens avec de la poudre de polpa et a enlevé ma cousine Ida.

— Je le sais; j'en avais donné l'ordre, répondit froidement Irma.

— Où est ma cousine? cria le détective en grinçant des dents. Depuis sa plus tendre enfance, je remplace auprès d'elle ses parents et je l'aime comme une fille et comme une sœur.

Irma considéra quelques instants avec une joie diabolique le visage convulsé de Nick Carter.

— J'ai donc enfin réussi à vous frapper au cœur, Nick Carter? dit-elle.

Le détective fit un pas vers elle.

— J'exige de vous la délivrance immédiate de ma cousine! cria-t-il, furieux. Et si l'on a touché à un seul de ses cheveux, je...

— Allons, faites-moi grâce de vos menaces, matamore! interrompit Irma avec un rire strident. Vous devriez pourtant bien savoir, par expérience, qu'elles ne me font pas le moindre effet! Seulement, vous savez, si vous m'échauffiez trop les oreilles, je pourrais vous faire administrer une correction dont vous ne vous remettriez pas de sitôt... Mais je préfère être indulgente, ajouta-t-elle avec un sourire si cruel que Nick se sentit pâlir. Allons, grand enfant, ne vous inquiétez pas; votre cousine est libre dès à présent...du moins, libre en ce sens qu'elle est hors de l'atteinte de Cortez... Avant que vienne le jour, Ida — c'est bien son nom, n'est-ce pas? — Ida sera de retour sous votre toit. Etes-vous satisfait?

Et, dans le silence fait de stupeur que gardaient les assistants, le beau monstre éclata de ce rire ai-

gu, provocant, insupportable, qui semblait l'expression même de la méchanceté.

— C'est égal, reprit-elle avec ironie, vous ne parvenez toujours pas, mon cher détective, à vous habituer au rôle de la souris que vous êtes destiné à jouer avec moi!

— Vos vantardises ne portent plus! dit Nick Carter avec mépris.

— Vraiment?... Eh bien! avant qu'il soit longtemps, je vous fournirai la preuve que, bien que mon corps soit prisonnier, mon esprit n'a rien perdu de sa puissance... Mais il vaut mieux ne pas perdre tant de paroles, — que vous en semble? — et montrer par mes actes de quoi je suis capable.

Elle se redressa de toute sa hauteur et étendit ses deux bras devant elle.

Son visage avait repris sa pâleur mortelle. Ses yeux grands ouverts, hagards, révulsés, la sueur froide qui perlait sur son front, la contraction de tous ses traits témoignaient du violent combat intérieur qui se livrait en elle, de la lutte qu'elle soutenait avec un être invisible.

Nick Carter ne la perdait pas de vue. Il voulut aller vers elle et la tirer de l'état de rêve dans lequel elle semblait être; mais il s'aperçut qu'il ne pouvait pas bouger; et il se sentit les membres lourds comme si l'on y eût coulé du plomb.

Cependant une dureté impitoyable se lisait sur les traits d'ordinaire si beaux et si doux d'Irma. Elle abaissait les deux mains, comme si elle eût voulu faire agenouiller devant elle son adversaire invisible.

— Il faut...il faut...que tu obéisses! murmurait-elle d'une voix monotone. Ferme les yeux... Etends-toi...pour dormir... Le cœur...s'arrête... Le glas...sonne ...Le tombeau...s'ouvre... C'est accompli!...

— Au diable ces ineptes simagrées! s'écria tout à coup le détective en se levant d'un bond, malgré la torpeur étrange qui l'avait envahi. Je ne veux pas d'une séance de fantasmagorie.

Il courut vers Irma Plavatsky, la saisit par le bras et la secoua avec violence jusqu'à ce que la figure de la jeune femme eût repris son expression habituelle.

Irma tressaillit de tout son corps, dès que le détective l'eût lâchée; puis elle regarda autour d'elle d'un air surpris. Elle ne semblait plus se souvenir du lieu où elle était.

Mais cela ne dura qu'une seconde. Elle fixa les yeux sur Nick Carter et se mit à sourire de ce sourire énigmatique et cruel, qui annonçait toujours chez elle une résolution diabolique.

— Vous vous repentirez de votre dureté, Nick Carter! dit-elle lentement. Mais à présent je vais tenir la promesse que je vous ai faite...

— Ce ne sera pas trop tôt, répliqua le détective avec rudesse. Et cela vaudra mieux pour vous, croyez-moi, que toutes ces niaiseries de magnétisme et de somnambulisme, auxquelles nous ne nous laissons pas prendre!...

— Homme incrédule! fit la jeune femme d'un ton railleur. Voyons, avez-vous ici un de vos aides, ou toute autre personne en qui l'on puisse avoir une confiance absolue?

— Oui, répondit brièvement le détective.

Jamais encore Nick Carter n'avait ressenti de malaise pareil à celui qu'il éprouvait en ce moment. Et pourtant, d'après toutes les apparences, il venait de remporter un de ses plus brillants succès: il s'était rendu maître d'une dangereuse criminelle, il allait écouter sa confession, et, par son habileté, il l'avait amenée à lui livrer son complice...

Mais un instinct plus fort que le raisonnement l'avertissait qu'il ne fallait pas se réjouir, et lui murmurait à l'oreille ce vieux proverbe, toujours vrai: Il y a loin de la coupe aux lèvres!...

— En ce cas, reprit Irma, appelez cet aide... ou plutôt, attendez! Il serait mieux d'avoir deux hommes...

— Comme vous voudrez. L'un des deux sera Patsy.

— Ah! ce délicieux Patsy!...s'écria la prisonnière avec ironie. En vérité, je serai charmée de revoir ce jeune homme modèle, cet enfant selon votre cœur... Et le second? c'est sans doute le petit Japonais qui parle le tibétain et qui a essayé de me mettre dedans à la réunion de la loge des adorateurs de Satan?

— Non, Ten Itchi n'est pas ici... Ce sera l'homme qui a été le camarade d'enfance, le serviteur fidèle et dévoué de lord Croydon, répondit Nick Carter.

— Buck Granger? Parfait!... Faites-le venir.

— Vous le connaissez? demanda le détective, étonné.

Irma Plavatsky haussa les épaules.

— Faites-le venir! répéta-t-elle tranquillement.

Nick Carter quitta la chambre et revint bientôt avec Patsy et le valet de chambre du défunt.

— Vous êtes Buck Granger? demanda le beau dé-

mon en considérant le fils du fermier anglais avec une satisfaction visible.

— Oui, Madame, répondit Buck d'un ton étrangement contraint, qui fit dresser l'oreille au détective.

— Et vous l'aimiez, n'est-ce pas? dit Irma en étendant la main vers le fauteuil, pour montrer le visage livide du lord.

Buck fit entendre un gémissement sourd.

— Si je l'aimais! fit-il d'une voix tremblante. Ah! plus qu'un frère, plus que mon pauvre bonhomme de père qui m'attend là-bas dans sa ferme!... Je voudrais qu'il fût encore en vie, et être là, moi, à sa place!... Si je l'aimais!...

— Eh bien, mon ami, vous serez peut-être content d'apprendre que le meurtrier de votre maître va être livré à la justice avant le lever du soleil?

Buck ne dit rien; mais son regard brilla d'une joie sauvage.

— Je vais le forcer à se remettre lui-même entre les mains de ces Gentlemen, continua Irma Plavatsky en souriant. Mais pour cela j'ai besoin que vous m'aidiez, Buck.

Le valet de chambre se tourna vers Nick Carter, comme pour lui demander conseil. Le détective lui fit un signe de tête encourageant.

— Faites ce que cette Lady vous commandera, dit-il.

— Alors c'est bien, reprit Buck. Veuillez me dire ce que vous désirez de moi, Madame.

— Donnez-moi de l'encre et une plume, ordonna Irma Plavatsky. Et puis vous découvrirez votre bras droit jusqu'au coude.

— Vous n'allez pas me tatouer, au moins? demanda Buck, pris de méfiance.

— Mais non... Je vais écrire à l'encre, sans même entamer la peau. Vous pourrez facilement laver les marques.

On apporta de quoi écrire, puis Buck, qui avait relevé jusqu'au-dessus du coude la manche de sa jaquette et celle de sa chemise, se plaça davant Irma Plavatsky.

La jeune femme saisit la peau du bras entre ses deux doigts de façon à la tendre et à obtenir ainsi une surface sur laquelle elle pût facilement écrire. Puis elle y traça quelques signes mystérieux.

— Regarde ces marques sur ton bras, Buck, murmura l'étrange créature, et dis-moi quand elles seront sèches.

Buck obéit. Il regarda fixement les signes mystérieux, pendant que le beau démon, qui lui tenait toujours le bras, ne détournait pas les yeux de son visage.

Près de trois minutes se passèrent ainsi, dans un silence oppressé.

Enfin le valet de chambre releva la tête et dit doucement:

— Elles sont sèches.

Alors Irma Plavatsky lâcha le bras de Buck, recula d'un pas et murmura d'une voix impérieuse:

— Recouvre ton bras et écoute ce que je vais te dire!

Buck Granger obéit machinalement. Il demeura ensuite comme une statue, en face d'Irma.

A ce moment, devant les spectateurs stupéfaits, devant Nick Carter, qui sentait augmenter son malaise et son inquiétude, le beau démon se mit à parler à Buck en tibétain.

Ses paroles étaient rapides et pressées, et le valet de chambre de lord Croydon, l'honnête fils du fermier, qui de sa vie n'avait jamais pu s'exprimer qu'en un anglais douteux, écoutait; et son visage exprimait une compréhension parfaite de ce que disait Irma!

La jeune femme, parfois, saisissait le bras de Buck et montrait la place où étaient tracés les caractères cabalistiques, et Buck Granger faisait des signes d'assentiment!

A certaines questions, même, il répondait quelques phrases brèves en langue tibétaine!

Nick Carter, presque épouvanté de cette scène, se demandait s'il n'agirait pas sagement en la faisant cesser. Mais tout à coup, Irma se tourna vers Patsy, auquel elle adressa la parole en anglais.

— Jeune homme, lui dit-elle, votre tâche, à vous, sera de suivre aveuglément le fidèle Buck, partout où il ira. Veillez sur lui afin qu'il ne lui arrive rien, car il est frappé de cécité pour tout ce qui se passe autour de lui. Je vous recommande aussi de ne lui parler sous aucun prétexte pendant le trajet. Vous vous tairez, jusqu'à ce que vous soyez de nouveau tous deux dans cette chambre...

— Mais que signifie tout cela? demanda Nick Carter, qui ne pouvait se défendre d'un sombre pressentiment.

— Vous n'avez qu'à attendre tranquillement, Nick Carter, répondit Irma avec un sourire. Vous le saurez bientôt.

— Mais, s'écria à son tour l'inspecteur McClus,

ky, qu'avez-vous fait de Buck?... Il a l'air de rêver!

La jeune femme partit d'un éclat de rire argentin. Puis elle prit un air de mystère.

— Je l'ai mis sous le grand charme hypnotique, répondit-elle. J'ai fait de lui mon esclave, corps et âme!... Mais ne vous effrayez pas! Je ne l'ai pas fait pour l'attacher à moi d'une façon durable. Il ne sera mon instrument passif que pendant quelques heures, juste le temps qu'il faut pour accomplir ce que je vous ai promis.

— Que signifient les signes que vous avez tracés sur son bras? demanda Nick Carter.

— Ce sont les grands sceaux sacrés de la Cabale! murmura Irma, dont les traits reprenaient peu à peu la fixité d'expression qu'ils avaient eue quelques moments auparavant. Ce sont les grands sceaux qui séparent l'Eternel du Temporel. Celui qui les connaît et qui sait s'en servir, peut faire remonter le courant des fleuves, dessécher les mers et changer la terre ferme en océan... Il n'est rien qui ne soit en sa puissance. Il vit mille ans et ne vieillit pas... Il peut régner sur toute la terre... C'est par cette puissance que j'ai forcé Granger à me comprendre, à se servir d'une langue que peu d'hommes connaissent et dont les difficultés paraissent insurmontables même aux plus grands savants... Maintenant je puis l'envoyer comme messager à Murillo Cortez.

— Se rappellera-t-il avoir été dans cet état? demanda McClusky.

— Jamais!... Mais Cortez saura que j'ai hypnotisé mon messager et il saura que tout ce que Buck lui dira en langue tibétaine vient de moi... Au coup de cinq heures, il entrera dans cette maison et se constituera prisonnier.

— Tant que je ne le verrai pas dans cette chambre, je ne croirai pas à vos simagrées! s'écria Nick Carter avec violence.

— Vous apprendrez à y croire! répliqua froidement Irma.

— Jamais de la vie!... Vous êtes encore en train de machiner une de vos diableries, j'en jurerais!... Mais soyez sur vos gardes, nous vous tenons!

— Pas tant de menaces! interrompit la jeune femme en souriant. Vous ne voulez pas comprendre que je suis plus forte que vous. Si je le voulais, je n'aurais qu'à prononcer quelques mots pour vous jeter dans la folie... Je vous répète qu'à cinq heures Murillo Cortez entrera dans cette chambre et se constituera prisonnier. Vous ne le croyez pas?... Cortez est ma créature, il m'appartient, et si je lui demande sa vie, il la donnera sans protester!

— Et si je n'autorise pas Patsy et Buck à entreprendre une mission aussi périlleuse?

— Ne faites pas l'enfant! dit Irma avec mépris. C'est dans votre intérêt qu'ils agissent. Vous êtes libre de les en empêcher; mais alors ma vengeance atteindra Cortez, et mes autres serviteurs resteront ici, au lieu de retourner dans leur patrie jusqu'à la fin de leurs jours, comme j'avais l'intention de le leur ordonner.

Le détective hésitait.

— Je ne dois pourtant pas me fier à cette femme! pensait-il. Justement le fait qu'elle se montre si conciliante prouve qu'elle est plus que jamais redoutable!...

Il se décida enfin, brusquement, comme on se jette à l'eau.

— Nous n'avons pas d'autre alternative, dit-il à Irma. Mais, je vous le répète, malheur à vous, si vous nous avez encore trompés!

— Oh! fit la jeune femme avec une ironie mordante, combien de fois, Nick Carter, faudra-t-il vous répéter que je me soucie de vos menaces comme d'une coquille de noix?... Envoyez vos deux messagers, le temps presse!

Le détective haussa les épaules.

— Eh bien, va, garçon, dit-il à Patsy.

— Vous m'avez bien comprise, n'est-ce pas? demanda encore Irma au jeune Irlandais. Vous tiendrez Buck par le bras, afin de le protéger pendant le trajet contre les dangers de la rue, mais vous vous laisserez guider par lui et vous ne lui direz pas un seul mot. Devant la maison où Buck entrera, vous vous arrêterez et vous attendrez son retour Puis vous reviendrez ici, toujours en silence... Si vous rompez la règle une fois, votre maître ne reverra jamais sa cousine! Tous ses projets seront détruits et la faute en retombera sur vous seul!

Patsy lança sur le beau démon un regard chargé de haine, mais il ne daigna pas l'honorer d'une réponse.

Alors Irma se tourna vers Buck Granger, qui pendant tout ce temps était demeuré immobile et muet. Elle lui fit un signe.

Le valet de chambre parut se ranimer. Il se mit en marche lourdement et se dirigea vers la porte, sans même s'apercevoir que Patsy se glissait derrière lui et le saisissait par le bras.

## La Confession d'Irma Plavatsky.

— Maintenant, dit le beau démon en se retournant vers Nick Carter et McClusky, lorsque la porte se fut refermée sur les deux messagers; maintenant, Gentlemen, vous allez savoir qui je suis!

— Avant tout, dites-moi si vous êtes Irma Plavatsky, oui ou non? demanda le détective avec angoisse. Dites-moi comment, par quel sortilège vous êtes parvenue à atteindre une ressemblance si parfaite avec la fiancée que j'ai tant pleurée?

— Ah! ah! ricana la jeune femme, je savais bien que le cœur vous faisait mal encore, aimable et sensible détective!... Eh bien! arrangez-vous de ma réponse comme vous l'entendrez: par ma forme corporelle je suis Irma Plavatsy, et cependant je ne la suis pas!...

— Mais Irma est morte! cria Nick Carter. Je lui ai fermé les yeux moi-même...

— Oui, oui...pauvre homme! Et vous l'avez inhumée dans un caveau du Père-Lachaise, à Paris? Je sais tout cela.

— Alors, vous savez aussi, sans doute, ce qu'est devenue ma fiancée?... Puisqu'elle n'est plus dans le caveau, vous devez savoir...

— Mais certainement, je sais! La forme terrestre d'Irma Plavatsky est devant vous, mais ce corps charnel est habité par l'âme de Dazaar, tandis que l'âme d'Irma, cette âme que vous aimiez tant, a été enterrée avec le corps de Dazaar, tel qu'il était au moment où la forme de votre fiancée devint la demeure de son âme!

Nick resta un moment suffoqué.

— C'est de la folie pure! gémit-il enfin, en se prenant la tête à deux mains, tandis que McClusky, ému, se rapprochait de lui, comme pour le protéger et le consoler.

— De la folie? répéta Irma avec colère et mépris. Homme borné et stupide! Vous êtes comme les aveugles qui nient la lumière parce qu'ils ne la voient pas! Que savez-vous donc, Nick Carter, de l'Eternité et de ses secrets? Laissez-moi vous dire, moi qui ai vécu tant de milliers d'années...

— Encore une de vos vantardises! interrompit le détective en haussant les épaules.

— Mon cher, répliqua nettement Irma Plavatsky, si vous voulez apprendre quelque chose sur mon compte, je vous conseille de ne plus m'interrompre!... Au bout du compte, il m'importe peu que vous me croyiez ou que vous ne me croyiez pas. Mais écoutez:

«Je suis Dazaar!

«A l'origine, je n'avais pas cette forme enchanteresse qui charme même les détectives, continua le beau démon avec un sourire cruel. J'ai vécu pendant des siècles sous une enveloppe masculine, jusqu'à ce qu'enfin je me fusse décidé à devenir femme. Peut-être est-ce une faute, comme je vous le disais en arrivant ici. Nous verrons bien. Toujours est-il que le Grand Prêtre du Temple de la Sagesse au Tibet, le Maître à qui tout sur terre est assujetti et vis-à-vis duquel le dalaïlama lui-même n'est qu'un enfant vagissant, me blâma de cette résolution. Il me prévint qu'en prenant le corps de la femme, j'acquerrais également la ruse, l'astuce et la faiblesse de cœur qui distinguent ce sexe; et que tout cela, surtout la faiblesse de cœur, causerait ma ruine un jour...

— En vérité, c'est trop fort!...cria McClusky en se levant violemment. Nous prenez-vous pour des enfants?...

— Silence! commanda Irma, qui lança au chef de la Sûreté un regard fulgurant et le fit rasseoir d'un geste impératif.

Nick Carter, muet, dévorait des yeux ce beau démon qui possédait les traits, les expressions et jusqu'au son de voix de la femme autrefois tant aimée et si amèrement regrettée encore!

— Dans la lointaine région du Tibet, poursuivit Irma après un moment de silence, sur le sommet d'une montagne dont le pied d'un étranger n'a jamais foulé le sol sacré, se trouve un temple merveilleux. Plusieurs sages l'habitent. Leur nombre est limité, et il diminue à mesure que les milliers et les milliers d'années tombent dans la nuit éternelle.

«Ils étaient cinquante, ces mages, ces sages, ces Maîtres de la Vie, lorsque le grand déluge envahit la terre, détruisant la presque totalité des êtres sur la surface du globe. Les eaux mugissantes montaient toujours plus haut, et les mages les regardaient noyer sous leur flot vengeur tout ce qui vivait, respirait, pensait ou agissait dans le monde. Enfin les dernières ondulations des vagues s'arrêtèrent devant le Temple de la Sagesse, et, tandis que l'humanité recommençait lentement, les mages continuèrent à vivre. Rien n'avait troublé leur méditation.

«Mais pour eux aussi arrive un terme fatal; malgré toute leur sagesse, malgré leur science profonde de la Magie, malgré les forces de la Nature qu'ils ont forcées à l'obéissance, ils ne peuvent prolonger

leur existence au delà de certaines bornes... En un mot, ils sont mortels comme des hommes, quoiqu'ils vivent plus longtemps. Actuellement il n'existe plus que sept de ces mages, et je suis l'un d'eux.

En d'autres circonstances, Nick Carter eût ri de ce récit fantastique et l'eût traité de conte de fée. Mais une étrange émotion le poignait.

— Vous n'allez pas nous faire croire que vous viviez déjà au temps du déluge? dit-il avec ironie.

— Croyez ce que vous voudrez, ou ne croyez rien! répondit Irma en haussant les épaules.

— Et malgré cet âge de plusieurs milliers d'années, il vous est possible de prendre l'apparence d'une jeune fille? continua le détective.

— Ne souriez pas, Nick Carter; ce que je vous dis est vrai. Je suis un des sept mages du Temple de la Sagesse, j'ai plusieurs milliers d'années d'existence, et je puis prendre toutes les formes qu'il me plaît, même celle d'une jeune et belle fille aimée d'un détective...Ecoutez bien! Lorsqu'un des mages se sent vieillir, — et cela arrive une fois tous les siècles, — il choisit un jeune garçon de dix ans, beau et sain. Il amène cet enfant au temple, il le plonge dans un sommeil léthargique, dans l'état profond de l'hypnose, qui durera dix ans et ne sera interrompu, ou plutôt varié, que par la nécessité de prendre de la nourriture.

«Pendant ces dix années, le mage ne vit que pour ce jeune garçon, il ne s'occupe que de lui. Non seulement il lui transmet toute sa science et tout son pouvoir, mais encore il fait passer en lui, par des phénomènes d'extériorisation qu'il serait trop long de vous expliquer, son âme tout entière, sa personnalité intime.

«Le prêtre abandonne complètement son moi, il transporte toute son énergie potentielle dans le corps du jeune garçon; lui-même n'est plus qu'un vieillard décrépit, infirme et presque gâteux, car, au cours des dix années de l'épreuve, l'âme inculte et atrophiée de l'enfant s'est réfugiée dans le corps du mage.

Nick Carter écoutait, haletant, presque convaincu...

— Et lorsque les dix années sont écoulées, qu'arrive-t-il? demanda-t-il anxieusement.

— Le jeune dormeur, pendant ce temps, est devenu un homme beau et robuste...Un jour le miracle se produit: le vieillard décrépit s'éteint doucement, et le jeune homme se lève et vit. Mais en réalité, ce n'est plus le petit garçon amené dans le Temple de la Sagesse, c'est le mage, revêtu de toute science et de tout pouvoir, le mage sous une forme rajeunie, et qui fait un nouveau bail avec l'existence.

Le pauvre McClusky, qui n'était pourtant pas un imbécile, semblait sur le point de devenir idiot en entendant les paroles extraordinaires de la jeune femme; son visage hébété, ses yeux grands ouverts, ses lèvres tremblantes eussent prêté à rire à un spectateur indifférent. Mais Nick Carter était devenu pensif; sans ajouter absolument foi aux déclarations d'Irma, il se souvenait de ce que Ten Itchi lui avait dit un jour touchant la science des prêtres du Thibet, et pensait, comme Hamlet, «qu'il y a plus de choses au ciel et sur la terre que n'en peut contenir notre philosophie.»

— Et ma fiancée? demanda-t-il enfin d'une voix sourde.

— Votre fiancée? Je l'ai détruite de la même manière, et je me suis approprié son corps charmant... Vous souvenez-vous du médecin qui l'a soignée pendant sa dernière maladie?

— Oui, dit Nick. Je n'oublierai jamais le dévouement et la sollicitude du vénérable docteur Picquart pour ma chère Irma.

— Vous ne lui devez aucune reconnaissance, s'écria le démon avec un rire ironique. Ce bon vieux docteur Picquart, c'était moi, mon cher Carter!

— Vous! fit Nick Carter en tressaillant comme s'il eût marché sur un serpent. Vous, vous!...répéta-t-il en fixant Irma de ses yeux égarés. N'abusez pas de ma crédulité!

— C'était moi-même! reprit tranquillement Irma. Ecoutez comment les choses se sont passées! J'étais à la recherche d'un sujet féminin convenable, que je voulais aussi beau que robuste et bien portant. J'avais parcouru le monde entier, sans rien trouver capable de me satisfaire, lorsqu'enfin je rencontrai Irma Plavatsky...

— Démon! gémit le détective. Vous...auriez...

Nick Carter avait perdu tout son calme. Il tremblait de tous ses membres, et sous ses paupières perlaient des larmes terribles, de ces larmes d'homme, si rares et si amères, qui viennent du cœur en y laissant d'indélébiles blessures...Il s'approcha de la créature diabolique qui se dressait devant lui de toute sa hauteur, en le menaçant de son regard flamboyant.

— Voudriez-vous par hasard porter la main sur moi? demanda-t-elle d'un ton moqueur. Sur moi qui suis, au moins par la forme charnelle, la véritable Irma Plavatsky, cette douce fiancée dont vous avez si souvent pressé les mains avec ivresse?...

Le détective se saisit le front.

— Oh! dit-il, si cela pouvait être vrai!...Si ce monstre ne mentait pas!...si elle était véritablement Irma, mon Irma, mais avec l'âme d'un démon!...Qui me dira...Mais non! Irma est morte, bien morte...j'en suis sûr...le médecin qui l'a examinée et qui a remarqué des signes de décomposition sur le cadavre, a donné le permis d'inhumer...

La jeune femme éclata de rire.

— Tout cela était fictif, mon cher Carter, fictif, comprenez-vous? N'était-ce pas moi, le bon vieux docteur Picquart? N'est-ce pas moi qui ai donné le permis d'inhumer?...Quant aux signes de décomposition, sachez, ignorant détective, que pour l'initié c'est une bagatelle de les simuler en mettant le corps humain en état de léthargie pour un temps plus ou moins long, suivant la vertu de la drogue qu'on emploie à cet effet!...Cet état peut durer des jours, des semaines, des mois, voire des années, selon le cas... Nous pouvons provoquer cette mort apparente par les moyens les plus divers, et les médecins les plus savants ne se douteront pas de la fraude; ils délivreront dix fois sur dix le permis d'inhumer...Par exemple, pour la personne intéressée, qui se réveille ensuite dans le caveau, c'est plutôt désagréable, j'en conviens!

— Monstre!...monstre! bégayait le détective, qui se sentait devenir fou.

— Une fois que mon choix fut fixé sur Irma, continua la prisonnière avec son éternel sourire, ce fut une bagatelle pour moi de la faire mourir lentement, — aux yeux des hommes, s'entend; car les poudres que je lui fis prendre n'eurent pour effet que de suspendre ses fonctions vitales, et lorsqu'enfin votre fiancée fut inhumée, elle était aussi peu morte que vous ou moi.

Nick Carter poussa un gémissement profond et douloureux, un vrai gémissement d'agonie.

— Mon Dieu! fit-il, faites que je ne perde pas la raison!... Ce n'était donc pas un arrêt du destin, cette mort qui m'a brisé le cœur!...Sans cet être infernal, je pourrais être parmi les heureux de la terre...O mon Dieu! à penser cela, à oser le supposer seulement, je sens que je deviens fou!...

Il fit un geste brusque vers Irma, qui poussa un petit cri joyeux. Sans aucun doute le détective aurait essayé d'étrangler la démoniaque créature, si McClusky, sortant de son engourdissement, ne s'était précipité sur son ami, qu'il força à se rasseoir et qu'il maintint d'une main ferme jusqu'à ce qu'il eût reconquis un peu d'empire sur lui-même.

— Ah! ah! le coup a porté, fit la sinistre prisonnière en riant de son rire argentin. N'est-ce pas, Gentlemen, que voilà une aventure étrange, si étrange même, si incroyable, qu'à la raconter on se ferait prendre pour un visionnaire?...Et pourtant elle est vraie de tous points, littéralement vraie!

— Ainsi, dit le détective d'une voix étouffée, vous avez détruit l'âme d'Irma, pour faire de son corps l'enveloppe de votre âme immonde?

— Oh! je ne voudrais rien vous dire de désagréable, mon cher Carter...mais il ne devait pas y avoir beaucoup d'âme chez votre bien-aimée, car ce qui, d'habitude, ne me prend pas moins de dix ans — j'ai déjà dépouillé de leurs âmes les corps de plusieurs centaines de jeunes garçons — n'a duré qu'une année avec elle. Et puis, pour continuer mon histoire, le vieux docteur Picquart est mort quelques temps après Irma, — vous vous en souvenez, Nick Carter? C'est alors que Dazaar apparut à Londres sous le nom de princess Plavatsky et tourna la tête à tous les membres de la noblesse et de la «gentry».

— Vous vous êtes vantée jadis, fit observer l'inspecteur McClusky, de poursuivre de votre haine la famille Croydon depuis trois générations?...

— C'est exact. Depuis que le grand-père de celui-ci — et elle montra le cadavre sur le fauteuil — m'a insultée un jour à Londres, il y a de cela plus de quatre-vingts ans. Je me montrais alors sous les traits d'un Hindou. Lord Croydon m'arracha mon turban et me cracha à la figure. Je le lui ai fait payer cher! A présent, la famille entière est éteinte!...

Et le ricanement cruel d'Irma fit passer un frisson dans les veines des deux hommes.

— Comment? s'écria McClusky, indigné. Vous pouvez rire en présence de cet homme que vous prétendez avoir aimé?

— Pour lui, c'est autre chose, reprit Irma. Je l'ai vraiment aimé autant qu'une femme peut aimer. Il ne faut pas oublier que, si je suis resté Dazaar, néanmoins toutes les particularités, toutes les facultés de sentir propres à la femme, dont autrefois je ne me faisais qu'une idée vague, sont entrées dans mon âme au moment de ma métamorphose...

— Pas un mot de plus! interrompit violemment le détective, qui essayait de réagir contre son émotion. S'il était possible que l'âme d'un démon habitât le corps d'Irma...

— Ce n'est pas impossible, reprit la prisonnière, et je vais essayer de vous l'expliquer. Ne dites-vous pas, vous autres hommes, que la femme est une énigme, qu'elle ne se connaît pas elle-même, qu'elle est ange ou démon, qu'il n'y a pas de milieu chez elle, et qu'elle est extrême en tout?...Vos philosophes, qui sont de vrais marchands de paroles, d'ailleurs, ont écrit des volumes là-dessus. Eh bien! chez Irma peut-être, l'ange et le démon vivaient côte à côte, mais le premier tenait le second en échec. Lorsque mon âme est entrée en elle, l'ange aura pris le séjour en dégoût, tandis que le démon ne se sentait que plus à l'aise...En tout cas, je puis vous assurer que je n'ai jamais pris tant de plaisir à faire souffrir les autres, à me réjouir des plaintes de mes victimes, que depuis que je suis femme. Je livre ce fait à vos méditations.

— Et pourquoi avez-vous pris le corps d'une femme?

— Parce que la femme représente le degré le plus élevé sur cette terre entre ce que les hommes appellent la perfection, — c'est-à-dire l'élément éternel, — et l'élément temporel....Chez nous, on a coutume de dire

que celui-là seul peut acquérir la jeunesse éternelle, la vie sans fin, qui aura su devenir vraiment femme, absorber en lui toutes les qualités féminines; bref, pour traduire cela en langage vulgaire, qui aura résolu le problème de l'Eternel féminin.

«J'ai donc voulu être femme. Mais pour moi il n'y a plus de retour: si mon corps vieillit et se décrépit avant que j'aie pénétré ce dernier mystère, trouvé le mot de cette énigme suprême, il me faudra mourir, retourner au néant...C'est ainsi que peu à peu a diminué le nombre des mages du Temple de la Sagesse.

«C'est pourquoi les grands prêtres me prévinrent, lorsque je tentai cette dangereuse épreuve. Je me moquai de leurs avis; je le ferais encore aujourd'hui, car ma force commençait à décliner, et si je n'avais pas changé de sexe, je ne pouvais plus entrer que dans le corps de deux ou trois jeunes garçons.

Elle se tut et se laissa lourdement tomber dans un fauteuil. Les deux détectives demeuraient muets, contemplant cette créature énigmatique et charmante, se demandant si ce qu'elle leur avait raconté était la vérité, ou si elle s'était moquée d'eux...

Tout à coup la reine des sept démons se releva, prit un siège qu'elle plaça à côté du cadavre de lord Croydon, s'y assit et pressa dans ses mains la main inerte du mort.

Les aiguilles marchaient toujours sur le cadran de la pendule, et les trois personnages attendaient, dans une veillée lugubre, le retour de Patsy et de Buck Granger.

## Traître malgré lui.

Pendant ce temps, Patsy, le cœur lourd, avait suivi le valet de chambre hypnotisé.

Buck Granger passait par des rues presque désertes; le jeune détective n'eut donc pas beaucoup de peine à lui faire traverser sans encombre les carrefours. A cette heure de nuit, la ville était, presque partout, plongée dans le calme du repos.

Buck marcha jusqu'à la limite des faubourgs, sans regarder ni à droite ni à gauche et sans prononcer une parole. On eût dit l'homme de pierre de la légende flamande. Enfin il s'arrêta devant une maison isolée; à travers la grille qui bordait la rue, on pouvait apercevoir les arbres d'un beau jardin entourant l'habitation.

D'un geste brusque, le valet de chambre débarrassa son bras de l'étreinte de Patsy et marcha vers la porte d'entrée de la maison, que surmontait une marquise vitrée.

Il frappa à plusieurs reprises, d'une manière très spéciale.

Patsy jugea prudent de se dissimuler derrière le groupe d'arbres le plus voisin, afin de ne pas être vu des habitants.

Bientôt un grincement annonça que la porte allait être ouverte. Cependant aucune voix ne se fit entendre, et le jeune détective aux aguets ne vit pas la moindre lueur éclairer l'obscurité extérieure. Enfin le lourd battant tourna sur ses gonds; Buck Granger, sans une hésitation, franchit le seuil et, dès qu'il eut disparu à l'intérieur, la porte se referma sur lui.

— Diable! se dit Patsy. Voilà les fantasmagories qui recommencent! Je ne comprends pas que le maître se laisse prendre à de pareilles farces!...Quant à moi, je ne suis pas tranquille du tout. Buck est en tout semblable à un somnambule et parfaitement irresponsable de ses actions et de ses paroles...Qui sait ce que cette affreuse mégère de là-bas, — elle a beau être jolie, je ne peux pas la sentir, cette sorcière-là! — qui sait ce qu'elle a pu lui ordonner dans son jargon d'enfer?

Patsy en était là de ses réflexions, lorsqu'il sentit tomber sur son oreille un objet minuscule, quelque chose comme une feuille roulée ou une brindille de paille.

— Bon! grommela le jeune détective, qui ne perdait que rarement sa bonne humeur. J'ai dû me placer sous un nid d'oiseau qui n'a pas été nettoyé depuis quelque temps, et dont on fait enfin le ménage!... Là...patatras! encore!...mais cette fois-ci c'est un morceau de branche!

Patsy ahuri leva la tête, mais ce fut pour recevoir aussitôt en pleine figure un rameau d'une taille assez respectable.

— Ah ça! se dit-il, à moitié rassuré, il faut qu'il y ait quelqu'un là-haut; les oiseaux ne font par leur nid avec des matériaux pareils. Si le locataire de cet arbre est un espion de Dazaar et qu'il ait sur lui de la poudre de polpa à me lancer à la figure, je crois qu'il serait urgent de m'entendre avec un entrepreneur de pompes funèbres pour les frais d'un enterrement convenable à mon rang et à ma situation dans le monde...Là! encore!...

Le jeune détective, qui venait de recevoir sur le nez une poignée d'écorce divisée en tout petits morceaux, tira son revolver de la poche de son veston et en dirigea le canon perpendiculairement dans les branches de l'arbre touffu.

L'obscurité était si profonde qu'il ne pouvait rien distinguer. Il sentit cependant que quelque chose remuait dans les feuilles.

— Vous allez finir, hein? vous, là-haut! dit-il à voix basse. Je tiens à la main un petit chien qui ne

demande qu'à aboyer, si vous ne cessez pas immédiatement vos mauvaises plaisanteries.

Pour toute réponse, un léger sifflement partit du sommet de l'arbre. Patsy le connaissait bien, ce sifflement; il tressaillit de joie et y répondit aussitôt.

— Ten Itchi? dit-il doucement.

— A ton service, Patsy, chuchota une voix qui semblait venir du ciel.

— Qu'est-ce que tu fais là-haut, par Jupiter? demanda le jeune détective, étonné.

— Je veille.

— C'est donc ici la tanière de Dazaar?

— C'est du moins l'un de ses nombreux refuges, fit à voix basse le jeune Japonais. En tout cas, miss Ida se trouve dans la maison...

Patsy faillit laisser éclater sa joie.

— Bravo, dit-il enfin d'une voix émue, quand il se fut un peu dominé. Et comment as-tu découvert cela si vite, mon bon petit Jap?

— Cela ne m'a pas été très difficile, répondit modestement Ten Itchi. La voiture dans laquelle miss Ida a été enlevée s'est rendue directement ici à une telle allure qu'elle a éveillé l'attention de tous les policemen. J'aurais pu cependant la rattraper sur ma bécane, si j'avais voulu.

— Et qu'est-ce que tu comptes faire, maintenant? demanda Patsy au bout d'un instant.

— Rester à mon poste, reprit le Japonais, à moins qu'il n'arrive quelque chose d'extraordinaire...Je cherchais justement un messager à envoyer au maître; puisqu'un bon vent t'amène ici, tu pourras lui donner la bonne nouvelle en ce qui concerne miss Ida. Dis-lui que je veillerai jusqu'à ce qu'il vienne à la rescousse, afin qu'on ne la conduise pas à un autre endroit sans que nous le sachions.

— Quelle folle nuit! grommela Patsy.

Puis il se mit en devoir de raconter à son jeune collègue ce qui s'était passé à la pension de famille depuis la mort de lord Croydon, la commission d'Irma et la course qu'il avait faite dans les rues de New-York, à la suite de Buck Granger.

— — — — — — — — — — — — — — — —

La porte de la maison mystérieuse s'était à peine fermée sur Buck Granger, que des poings robustes le saisirent; en même temps une lumière s'allumait, et une douzaine d'esclaves hindous se groupaient autour du nouveau venu.

Buck ne parut s'apercevoir de rien; il continuait de regarder fixement devant lui.

— Que se passe-t-il ici? demanda soudain une voix aux inflexions douces et harmonieuses.

Au même instant, un homme d'une trentaine d'années, à la barbe noire et touffue, vêtu avec une richesse et un élégance peu communes, entra dans le rayon lumineux de la lanterne.

Il regarda un moment Buck Granger en fronçant les sourcils.

— Comment celui-ci est-il entré? demanda-t-il aux esclaves qui retenaient le valet de chambre.

— Seigneur, répondirent les Hindous, il a donné le signal que toi et Dazaar nous avez appris.

— Alors, reprit l'homme à la barbe noire, il doit venir de la part de Dazaar.

«Qui es-tu? d'où viens-tu? et quelle volonté t'envoie ici? demanda-t-il au valet de chambre.

— Dazaar m'envoie, répondit Buck Granger d'une voix monotone. Mais je ne dois parler qu'à Cortez, qui est le cinquième parmi les sept démons.

— C'est moi qui suis Cortez, et j'agis au nom de Dazaar...

— Alors, parle comme le commande la maîtresse, dit Buck Granger lentement.

Il semblait que la langue du fidèle valet ne lui obéît qu'à regret. Tous ses gestes étaient d'ailleurs si machinaux et si peu naturels, qu'on voyait bien qu'ils n'étaient pas dictés par sa propre volonté.

— Si tu es un messager de la maîtresse, tu comprends la langue des sages, fit Cortez en se servant du dialecte tibétain.

Buck lui répondit aussitôt dans le même idiome:

— La maîtresse t'annonce par moi qu'elle est parvenue à retenir Nick Carter et l'inspecteur McCluskey en leur racontant des histoires. Elle t'ordonne d'entrer, sur le coup de cinq heures, dans la pièce où se trouve le cadavre de lord Croydon...Elle est contente de toi. Tu as consciencieusement exécuté ses ordres, car Nick Carter est persuadé que c'est par jalousie que tu as tué l'homme qu'elle aimait.

Murillo Cortez écoutait avec une sorte de respect la communication de Buck Granger.

— Qu'ordonne encore la maîtresse à son serviteur fidèle? demanda-t-il lorsque le valet de chambre se tut.

— Elle veut que tu te fasses précéder d'au moins douze esclaves bien déguisés, pour qu'ils occupent tous les corridors de la maison et puissent prêter main forte au moment favorable...

— Ce sera fait, dit Murillo Cortez.

— Le combat contre les détectives sera peut-être chaud, aussi les Hindous devront-ils être bien armés. Vous ne devrez tuer ni blesser Nick Carter; il faut le prendre vivant et l'amener ici, ainsi que Patsy et moi-même.

— Bien, répondit encore Murillo Cortez. Je suis prêt à obéir. Mais, si les puissances jalouses interviennent, et qu'il ne soit pas possible aux serviteurs de Dazaar d'accomplir ce que désire la maîtresse, que commande-t-elle dans ce cas?

— Dazaar voit un tombeau, continua Buck Granger sur le même ton monotone, le ton d'un petit enfant

qui récite une leçon sans la comprendre. Ce tombeau se trouve dans le cimetière de Greenwood. C'est là que tu l'enterreras. Tu appelleras d'abord le docteur Valentini; il a les pleins pouvoirs d'Irma Plavatsky et veillera à ce que son corps ne soit touché par aucun couteau...Le quarantième jour, un doigt frappera à la porte du caveau et arrachera sa proie à la mort...Telle est la volonté de Dazaar, au cas où, cette nuit, ses projets échoueraient.

— Et que faut-il faire de la cousine du détective? demanda encore l'Hindou.

— Elle restera comme Dazaar l'a commandé de loin à son fidèle lieutenant.

— Et la maison?...Si j'emmène avec moi tous les esclaves, elle demeurera sans surveillance.

— Si tu emmènes la vie, la mort reste derrière toi. Les morts peuvent veiller sur eux-mêmes.

Murillo Cortez parut fort convaincu de cette vérité, un peu obscure dans la circonstance.

— D'ailleurs, continua Buck Granger, si, cette nuit, Dazaar ne triomphe pas, il n'aura plus besoin de ce logis.

— C'est vrai, dit Murillo Cortez. La maîtresse t'a-t-elle encore donné d'autres ordres?

— Oui...Tu me laisseras partir en paix, pour que Nick Carter ne soupçonne rien. Mon esprit se voile et je ne vois plus rien, mes yeux se troublent, et mes oreilles deviennent sourdes...Dazaar me ferme la bouche avec le sceau de sa volonté...Ne me demande plus rien...

La tête de Buck Granger retomba sur sa poitrine. Il resta là, endormi, tout debout, et, bien que Murillo Cortez continuât à l'interroger, il ne répondit plus une syllabe.

— Ouvrez-lui la porte et laissez-le aller! commanda enfin l'Hindou à ses esclaves.

Deux hommes s'approchèrent de l'hypnotisé, le prirent sous les bras et le conduisirent vers la porte.

Dès que Buck Granger fut sorti dans la nuit, la porte se referma derrière lui et les verrous furent poussés.

Quant au valet de chambre, il regagna la rue sans se retourner et reprit le chemin de la ville, du même pas d'automate qu'il avait en venant.

Il ne parut pas s'apercevoir que Patsy l'avait vivement rejoint en le voyant sortir et lui avait de nouveau saisi le bras.

Le jeune détective brûlait du désir d'adresser une question à son silencieux compagnon. Mais il craignit de lui nuire, et plus encore de perdre Ida, s'il enfreignait l'ordre que lui avait donné Dazaar.

## La Ruse de Dazaar.

Le temps semblait long au détective et au chef de la Sûreté. Ils contemplaient en silence Irma Plavatsky, assise à côté du cadavre du comte et caressant d'un geste doux et monotone la main raidie, qu'elle approchait quelquefois de ses lèvres.

— On m'appelle la reine des sept démons, dit-elle tout à coup en s'adressant aux deux amis. Cela vous fait rire, vous autres hommes, parce que vous ne croyez plus aux diables. Je vais vous expliquer ce que sont ces sept démons.

— Bien obligé! grommela l'inspecteur McClusky.

— Lorsque je me suis métamorphosée en femme, reprit Irma, j'ai été expulsée de la sainte communauté des mages du Tibet.

«Je me suis vue forcée de quitter la terre sacrée que j'avais habitée pendant des milliers d'années, et j'emmenai avec moi les sept adeptes que, de même que les autres prêtres du sanctuaire, j'ai le droit d'appeler ma propriété.

«Le cas de ces adeptes est très particulier. Du moment qu'ils sont élus, ils renoncent à leur famille, à leur patrie; ils dépouillent leurs noms, leurs droits d'hommes, et jusqu'à leur volonté propre. Ils deviennent des instruments sans âme, que leur maître — le mage — peut détruire à son gré.

«Mais les adeptes souffrent tout cela avec joie, parce qu'ils ont l'espoir d'être reçus un jour dans le corps sacré des prêtres. Cela constitue la plus grande félicité, puisque c'est l'admission dans le sanctuaire, la connaissance de tous les secrets; puisque cela assure une vie éternelle, ou plutôt une vie de plusieurs milliers d'années!

«Seulement, sur cent adeptes, à peine en est-il un seul qui soit capable de supporter les épreuves auxquelles il faut se soumettre pour être admis dans le corps des prêtres.

«Deux de mes anciens adeptes sont restés au Tibet. J'en ai choisi deux autres: Grachi qui s'est suicidé dans la prison, et Murillo Cortez, qui, dans quelques instants, se constituera prisonnier...

— Et où sont les cinq autres? demanda Nick Carter.

Irma prit un air mystérieux.

— Partout et nulle part, dans l'air et sous la terre, répliqua-t-elle. Mais ne m'interrogez pas davantage à ce sujet; je ne répondrais pas. Il ne faut pas être trop curieux, mon petit détective.

— Et quels sont donc ces adorateurs du Diable? continua Nick Carter sans se déconcerter. Il faudra bien cependant que vous nous expliquiez cela.

— Ce sont...des sages ou des fous!...Il n'existe pas de milieu. Ceux qui dirigent sont les sages, les

novices ne sont que leurs instruments. On les flatte tant qu'on a besoin d'eux. Puis on s'en débarrasse dès qu'on trouve à les remplacer avantageusement.

— Alors, ceux qui entrent dans les loges diaboliques sont des trompeurs trompés?

— Parbleu! fit Irma en riant. Celui qui se soumet aux directeurs de la société secrète signe son propre arrêt de mort. Il est vrai qu'il commence par gagner de la puissance; il trouve la satisfaction des mauvais penchants qui l'ont poussé dans les bras du Diable. Il peut contenter sa soif de vengeance, détruire ses adversaires, ruiner ses ennemis; il dispose de tout le pouvoir de la loge. Mais, tôt ou tard, le moment vient où il ne peut plus être utile à la Société, et c'est alors que sonne l'heure de sa mort.

Au moment où Irma prononçait ses paroles, la sonnette de la porte d'entrée retentit.

Buck Granger et Patsy rentraient de leur ténébreuse mission.

Le valet de chambre avait toujours cet aspect d'automate que donne l'hypnose. Il regardait fixement devant lui, sans que ses paupières battissent un seul instant. Il passa devant les deux détectives et alla droit à Irma Plavatsky. La jeune femme ne fit tout d'abord aucune attention à lui.

— Que s'est-il passé? demanda-t-elle en se tournant anxieusement vers Patsy.

— Ce qui s'est passé? Ah! bien, par exemple, en voilà une question! répondit le jeune détective avec humeur. Comment voulez-vous que je le sache? J'ai attendu devant la maison dans laquelle Buck Granger est entré, voilà tout... Au bout de dix minutes à peu près, il est ressorti, je l'ai repris par le bras, et nous sommes revenus sur nos pas. Naturellement il a été muet comme un poisson, et comme vous m'aviez défendu de lui parler, je me suis bien gardé de vous désobéir.

Irma fit un signe de satisfaction.

— Patsy, demanda Nick Carter avec angoisse, as-tu appris quelque chose d'Ida?

— Oui, Maître, répondit le jeune détective. Mais je vous dirai cela quand nous serons seul à seul, hors de la portée des oreilles de cette charmante Lady. Ne vous faites pas de souci sur le compte de miss Ida; nous parviendrons à la délivrer.

— Comment donc! fit Irma avec un sourire plein de sous-entendus. Vous ne doutez jamais de rien, mon petit, et je parie que la chère cousine elle-même s'attend à la délivrance... Nous allons avant tout, si vous le voulez bien, tirer notre ami Buck de son état peu agréable. Voyons! commanda-t-elle en s'approchant de l'hypnotisé, regarde-moi dans les yeux!

Buck obéit immédiatement. Irma se remit à lui parler en tibétain.

— Est-ce que vous allez recommencer? dit Nick Carter d'un ton farouche. Je n'ai pas la moindre confiance en vous, et je me demande quelle nouvelle diablerie vous méditez...

Irma Plavatsky toisa le détective de la tête aux pieds.

— Eh bien! dit-elle d'une voix moqueuse, en montrant Buck endormi. Réveillez donc ce garçon vous-même!

Le détective se mordit les lèvres, mais il ne pouvait répondre. Il se retira un peu en arrière, mécontent de lui-même et des autres, ne comprenant pas comment il avait pu se laisser aller à consentir à tant de choses, au cours de cette nuit tragique.

Irma se retourna vers Buck Granger et se remit à lui parler en langue tibétaine. Le valet de chambre lui répondait dans le même idiome.

— Gentlemen, déclara la prisonnière en se tournant vers les assistants, je vous conseille de ne pas interroger ce garçon sur ce qui lui est arrivé pendant son sommeil hypnotique. Lorsqu'il se réveillera, il n'aura aucun souvenir de ce qui s'est passé; et même si vous vouliez le forcer à y réfléchir, il ne pourrait pas se le rappeler. Il serait charitable à vous de ne pas le pousser sur ce sujet; car l'effort qu'il ferait pour vous satisfaire pourrait bien avoir sur son cerveau un effet paralysant.

Elle ordonna à Buck de découvrir son bras droit et elle effaça avec son mouchoir les signes cabalistiques tracés sur la peau.

Le valet de chambre conserva encore pendant quelques instants son attitude rigide, puis la vie personnelle revint par degrés en lui. Ses joues livides reprirent peu à peu leur couleur de santé robuste, et son regard perdit sa fixité.

— Eh bien! dit-il en levant des yeux ahuris sur Irma Plavatsky. Qu'est-ce qu'il y a?... Qu'est-ce que vous voulez faire de mon bras?

— Dites à ces gentlemen ce qui vous est arrivé depuis que vous vous êtes présenté devant moi, ordonna la prisonnière.

— Et que voulez-vous qu'il me soit arrivé? questionna Buck avec humeur. Je viens seulement de me présenter devant vous, et ces Gentlemen n'ont pas quitté la pièce, il me semble.

— C'est ce qui vous trompe, Buck, interrompit Nick Carter. Ne vous souvenez-vous pas que vous avez erré pendant trois heures dans les rues de New-York, en compagnie de mon aide Patsy?

— Vous plaisantez, Mr. Carter! répondit le jeune valet de chambre. Je n'ai pas quitté cette chambre où repose mon pauvre Tom, de toute la soirée!

— Dites donc, Granger, demanda l'inspecteur McClusky, est-ce que vous savez le tibétain?

— Le tibétain? fit Buck, abasourdi. A quoi pensez-vous, Mr. McClusky? Non, non, Dieu merci, je ne me suis jamais cassé la tête à apprendre une langue étrangère, malgré les leçons de mon pauvre Tom... L'anglais suffit tout à fait à mes besoins!

Buck Granger, qui n'était pas loin de croire que les détectives étaient devenus fous, les contemplait l'un après l'autre, en hochant la tête.

— Alors vous êtes un véritable prodige, grommela McClusky, car je vous ai entendu, de mes propres oreilles, parler tibétain, comme si vous aviez été élevé sur les genoux du grand lama...

— Ce n'est pas possible! s'écria le pauvre garçon en se frottant les yeux. Comment aurais-je parlé cette langue barbare, et comment me serais-je promené dans les rues de New-York, puisque je n'ai pas quitté cette chambre?... Quelle heure est-il, d'ailleurs?

— Cinq heures moins cinq.

— Non? fit Buck, épouvanté. Il était à peine une heure du matin...

— Chut! commanda tout à coup Nick Carter, avec un geste impérieux.

Il se leva et fit signe à ses compagnons de le suivre silencieusement dans la pièce voisine.

---

## Dazaar perdu, ou triomphant?

Un léger bruit se faisait entendre dans le couloir extérieur. On eût dit que quelqu'un essayait d'ouvrir la porte avec mille précautions.

Nick Carter, d'un geste prompt, intercepta l'électricité, et les ténèbres les plus profondes emplirent le petit appartement.

L'inspecteur McClusky avait caché dans les deux pièces de derrière cinq de ses meilleurs agents de la Sûreté, afin qu'ils pussent intervenir au moindre signe de trahison.

Cependant la porte continuait à s'ouvrir lentement.

Tout à coup le grincement subtil des gonds s'interrompit, et l'on put entendre quelqu'un traverser le vestibule sur la pointe des pieds. Puis une faible lueur bleuâtre brilla dans la chambre mortuaire, et une autre, derrière la porte entre-bâillée du salon où se tenaient les détectives.

En même temps, une forme humaine apparut sur le seuil. C'était Murillo Cortez, l'assassin de lord Croydon. Mais il n'était pas seul; plusieurs eslaves hindous le suivaient de près.

— Trahison! cria Nick Carter.

Il sauta d'un bond vers le commutateur électrique et ralluma le lustre.

— Patsy, cria-t-il, veille sur Irma!... George, et vous, Buck, aidez-moi à arrêter ces coquins!

Le jeune Irlandais avait immédiatement compris ce qui arrivait. Déjà il atteignait la porte de la chambre à coucher; mais avant qu'il pût en franchir le seuil, elle fut poussée de l'intérieur avec une telle force que Patsy tomba en arrière comme une masse.

Il essaya de se relever. Mais deux Hindous l'avaient déjà saisi et le tenaient fortement. L'inspecteur McClusky, de son côté, se défendait désespérément contre le nombre supérieur de ses assaillants.

Quant à Nick Carter, il s'était jeté sur Murillo Cortez et se roulait avec lui sur le tapis, dans une lutte terrible.

Un vacarme épouvantable se faisait entendre dans les chambres attenantes, témoignant d'un combat acharné. Les esclaves de Dazaar, qui étaient entrés les derniers à la suite de leur maître, bataillaient contre les agents que McClusky y avait postés.

Tout à coup le bruit diminua, puis s'éteignit tout à fait, faisant place à un silence de mort.

— Avez-vous enfin triomphé? demanda Irma Plavatsky de derrière la porte de la chambre mortuaire, avec un léger accent d'anxiété.

— A quoi donc penses-tu, ma chère? répondit du salon une voix grêle et narquoise. Cette fois-ci tes serviteurs ont perdu la partie, et vous êtes tous frits, si j'ose m'exprimer avec cette élégance!...

Ce furent les dernières paroles qu'entendit Nick Carter. Une seconde après, le détective tombait dans un profond évanouissement.

---

Lorsque le maître revint à lui, il était étendu à terre dans une pièce absolument vide, mais brillamment éclairée.

Ten Itchi se tenait accroupi sur le sol, à côté de lui, et le regardait attentivement. Les yeux obliques du petit Japonais étaient humides.

— Eh bien? demanda le détective avec impatience. Qu'est-il donc arrivé?

— De la poudre de polpa, Maître, répondit le Japonais en souriant. Mais c'est égal, vous m'avez fait bien peur!

— Ten Itchi! dit le détective, stupéfait. Comment es-tu ici?

— C'est tout à fait simple... Patsy vous a probablement appris que je guettais devant la maison de Murillo Cortez. Bientôt après le départ de Patsy et de Buck Granger, j'ai vu l'Hindou quitter également la maison avec ses esclaves. Ma foi! je n'attendais rien de bon de ces gens-là; je les ai suivis, et de si près que j'entendais chaque mot de leur conversation. Ils parlaient tibétain, mais com-

me je connais cette langue, il m'a été facile de connaître leurs projets.

— Mais...mais...fit Nick Carter, qui marchait de surprise en surprise, comment as-tu pu les vaincre tous ?

Il s'était un peu redressé et constatait que McClusky, Patsy et Buck Granger étaient étendus comme lui sur le plancher de la pièce, de même qu'un certain nombre d'Hindous en costumes européens. De robustes policiers apportaient toujours dans la chambre d'autres Hindous évanouis et garrottés et les plaçaient devant les fenêtres grandes ouvertes, qui laissaient pénétrer l'air vif du matin.

— Qu'est-ce que c'est que tous ces oiseaux-là? demanda le détective en se frottant les yeux.

— Ecoutez, Maître, reprit Ten Itchi en riant malgré lui de l'étonnement de Nick Carter. Lorsque Cortez a pénétré dans votre maison et enlevé miss Ida, il a oublié dans le souterrain une sacoche de cuir contenant de la poudre de polpa. Cela m'a été très utile...

En ce moment Patsy se réveilla, éternua et se mit à jurer comme un païen.

— Le Diable emporte cette poudre de perlimpinpin! dit-il d'une voix furieuse. Voilà la deuxième prise qu'on m'administre depuis vingt-quatre heures...

— Mais c'est la bonne, celle-là, interrompit Ten Itchi. Elle nous a sauvé la vie. Quand j'ai constaté que les Hindous qui entraient dans la maison étaient en nombre imposant, j'ai téléphoné à la prochaine station de police en demandant qu'on m'envoie de sérieux renforts. Je pensais bien que le combat serait acharné... En effet, il était déjà commencé quand je suis monté. J'ai aussitôt mis mon masque de soie, et j'ai semé de la poudre de polpa dans toutes les portes ouvertes de l'appartement. Au bout d'une demi-minute, amis et ennemis, tout fut plongé dans un profond sommeil. Les domestiques de la pension de famille, réveillés, écoutèrent mes explications, et ils m'ont ouvert cet appartement qui était vide. Nous vous y avons porté, ainsi que Patsy et Buck...

— Grand merci, dit Patsy, qui continuait à éternuer.

— Les policiers de renfort sont arrivés pendant ce temps-là; je leur ai fait attacher sur leur figure des mouchoirs trempés dans du vinaigre, pour que la poudre ne pénètre pas dans leurs poumons, et je leur ai fait ligoter les Hindous. Bientôt, Maître, tous les fidèles de Dazaar seront sous les verrous.

— Et Irma Plavatsky, demanda le détective, est-elle en sûreté?

— Elle ne saurait nous échapper, dit Ten Itchi, car l'appartement du comte est au cinquième, et, à moins d'avoir sauté par la fenêtre et d'avoir ainsi trouvé la mort sur le pavé, elle est encore dans la chambre à coucher, où elle s'était enfermée avec le cadavre de lord Croydon.

— Ten Itchi, dit solennellement Patsy, qui avait cessé d'éternuer et se mouchait énergiquement, je te pardonne!

L'inspecteur McClusky et Buck Granger venaient de se ranimer; ils se remettaient sur pieds et demandaient à leur tour des explications.

— Ten Itchi a déjoué la ruse infernale de Dazaar, leur répondit Nick Carter en se relevant tout à fait.

Et il leur raconta l'exploit du jeune Japonais.

— Maintenant, dit-il, il faut au plus vite nous assurer de la personne de cette Irma!...

Mais le détective ne put pénétrer dans l'appartement de lord Croydon aussi promptement qu'il l'eût désiré. Il fallait auparavant aérer toutes les pièces, pour remplacer par de l'air frais celui qui était chargé de poudre de polpa. Une heure entière se passa ainsi, avant que Nick Carter pût frapper à la porte de la chambre à coucher.

Il ne vint aucune réponse.

Le détective essaya alors de tourner le bouton. Celui-ci résista.

Alors Nick Carter tira de sa poche son «pique-pêne» et fit jouer la serrure.

En jetant un regard dans la chambre mortuaire, il poussa un cri de colère et de stupeur.

Irma Plavatsky était bien dans la pièce, — seulement elle était morte.

Elle était étendue aux pieds de lord Croydon, blanche, inerte, les yeux clos, un sourire de triomphe sur les lèvres. Ses membres gracieux étaient déjà froids et presque rigides.

Le détective se précipita vers elle en criant qu'on allât immédiatement chercher un médecin. Il ne pouvait croire à la mort subite de cet être, si vivant tout à l'heure.

Les médecins les plus célèbres furent appelés, car le détective ne se contenta pas de l'avis d'un seul. Nul ne put préciser la cause de la mort d'Irma, mais tous tombèrent d'accord pour déclarer que la jeune femme était bel et bien morte, et délivrèrent le permis d'inhumer.

Nick Carter insista pour qu'on fît l'autopsie du cadavre, mais ce fut en vain. L'un des premiers, le docteur Valentini, qui comptait parmi les médecins les plus estimés de la métropole, se présenta avec un testament authentique d'Irma Plavatsky. La volonté de la morte, nettement exprimée, désignait comme exécuteur testamentaire le docteur Valentini lui-même, et interdisait toute autopsie. Comme Irma n'avait pas été condamnée, il fallut respecter sa volonté. Elle fut inhumée, au cimetière de Greenwood, dans un caveau, qui était sa propriété personnelle.

Nick Carter conservait néanmoins des doutes sur la réalité de cette mort. Bien qu'il n'eût pas cru absolument tout ce que lui avait raconté cette femme étrange pendant la veillée funèbre auprès du cadavre de lord Croydon, et que sa raison plus froide l'empêchât maintenant d'y ajouter foi, il ne pouvait pas se faire à l'idée que Dazaar n'existait plus.

Ni l'exécution de Cortez, qui eut lieu bientôt après, ni l'exil des autres Hindous, ne purent le rassurer. Il se trouvait là en présence du cas le plus troublant qu'il eût jamais rencontré, et il n'en entrevoyait pas la solution.

A cette inquiétude se joignaient les angoisses que lui causait la disparition d'Ida. Les recherches qu'il poursuivit activement, aidé de Patsy et de Ten Itchi, pour retrouver sa cousine, demeurèrent infructueuses.

Enfin, après des semaines d'efforts, Nick, le cœur saignant, se décida à abandonner ses investigations. Les jours s'écoulaient tristes, maintenant, dans la maison de Central Park, que le sourire de la jeune fille n'animait plus. Patsy devenait pâle et morose, Ten Itchi ne sifflotait plus entre ses dents les airs favoris du Pays du Soleil Levant, et le détective restait des heures entières, abîmé dans la contemplation de ce billet, qu'il avait trouvé fixé à sa porte avec un poignard, le jour même où Irma Plavatsky avait été inhumée dans le somptueux caveau de Greenwood :

« Celle que vous avez aimée comme une fille et comme une sœur, et dont vous pleurez la perte, donnera de ses nouvelles lorsque Dazaar ressuscitera pour régler votre compte. L'immortel ne peut pas mourir, même alors que son corps se décompose...

« Nick Carter, craignez Dazaar ! »

— FIN. —

**Le prochain fascicule (No. 84) contiendra:**

## Revenu de la Tombe.


**VIENT DE PARAÎTRE:**

Le troisième volume de:

**NICK CARTER.** Le plus grand Détective américain.

**BUFFALO BILL.** Le Héros du Far-West.

Chaque volume contient les livraisons de 51 à 75.

**Reliure en deux couleurs: brun et bleu pâle, titre doré.**

Prix de chaque volume: 8 Fr.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux, ou à la Maison A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.

**P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions le 1er et le 2ème volumes parus précédemment.**

**VIENT DE PARAÎTRE:**

La troisième couverture pour:

**Nick Carter & Buffalo Bill**

servant à relier les livraisons 51 à 75 de ces deux ouvrages. On peut se la procurer en bleu pâle ou en brun, au prix de 1 fr. 25.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à la Maison A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.

**P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions la première et la deuxième couvertures précédemment parues.**


A. Eichler, édit., impr., Paris. Le Gérant: SALMON.

# Nick Carter

## Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

No. 1. **Un Maître du Crime.**
„ 2. **L'Affaire Carruthers.**
„ 3. **Inez Navarro.**
„ 4. **Le Serment fatal.**
„ 5. **La Pointe du Poignard.**
„ 6. **Dans le Brouillard.**
„ 7. **Un Voisin mystérieux.**
„ 8. **La Victime d'un Empoisonneur.**
„ 9. **Un Malade dangereux.**
„ 10. **Les Pires Voleurs de New York.**
„ 11. **Le Prince des Bandits du Grand Monde.**
„ 12. **La Pension meublée de Madame Durk.**
„ 13. **Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.**
„ 14. **Un Meurtre sur le Grand Chemin.**
„ 15. **Un Colis macabre.**
„ 16. **Un périlleux Voyage.**
„ 17. **La Piste sous les Eaux.**
„ 18. **Le Banc des Témoins.**
„ 19. **Une Nuit dehors.**
„ 20. **La Chasse aux Documents.**
„ 21. **Une Effraction bien faite.**
„ 22. **Le Docteur Quartz.**
„ 23. **L'Homme aux Nerfs d'acier.**
„ 24. **Les Assassins du Grand Hôtel.**
„ 25. **Les Aventures d'un Pendu.**
„ 26. **La Haine d'une Sorcière.**
„ 27. **Le Diable dans une Maison de Fous.**
„ 28. **Un singulier Nœud coulant.**
„ 29. **La dernière Partie du Docteur Quartz.**
„ 30. **Un Compagnon suspect.**
„ 31. **La Cité du Lac Michigan.**
„ 32. **Les Voleurs de Cadavres.**
„ 33. **Sur le Chemin des Coyotes.**
„ 34. **Un Maître Chanteur femelle.**
No. 35. **Dans l'Hypnose.**
„ 36. **Un Complot anarchique.**
„ 37. **Les Initiales mystérieuses.**
„ 38. **Un lugubre Problème.**
„ 39. **Un Enlèvement énigmatique.**
„ 40. **Les Compagnons du Crime.**
„ 41. **César, le Chien Détective.**
„ 42. **La Locomotive No. 13.**
„ 43. **Les Empoisonnements de l'Alameda.**
„ 44. **Le Bouge de Mammy Tooter.**
„ 45. **Un quadruple Assassinat.**
„ 46. **Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.**
„ 47. **Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.**
„ 48. **La Cigarette révélatrice.**
„ 49. **L'Araignée rouge.**
„ 50. **Turklinken-Joseph.**
„ 51. **La Piste sanglante.**
„ 52. **Le Vol de l'Etoile en diamants.**
„ 53. **Les Voleurs de la Voie ferrée.**
„ 54. **Le Voleur volé.**
„ 55. **Le Crime d'un Docteur.**
„ 56. **Hook Max.**
„ 57. **Une périlleuse Aventure.**
„ 58. **Les Conjurés de Brookville.**
„ 59. **Le Testament de Mr. King.**
„ 60. **Une Captation d'Héritage.**
„ 61. **Un Plan diabolique.**
„ 62. **La Chasse aux Millions.**
„ 63. **Le Choc électrique.**
„ 64. **La Duchesse enlevée.**
„ 65. **Keno McCall; Histoire tragique d'un**
„ 66. **Le Piège mortel.** **[Suicide.**
„ 67. **L'Énigme siamoise.**
„ 68. **Les Joyaux de Mr. Hackett.**
„ 69. **Un Tripot dans Bowery.**
„ 70. **Un Tramway dangereux.**
„ 71. **Au Casino de Palm Beach.**
„ 72. **Une Victime de la Science.**
„ 73. **L'Assassinat mystérieux de Fall River.**

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

**A. Eichler,** imprimeur-éditeur. **Paris, 41,** Rue Dauphine.
**New York,** 33 First Street. **Londres E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstr. 107.